



Chambre Belge
des Traducteurs
et Interprètes

Belgische Kamer
van Vertalers
en Tolken



De Taalkundige Le Linguiste

Numéro / Editie 1 - 2 / 2017

attempted to be perceived from the contemporary
view to the W. d. and by the Chamber
for copies of the records of the proceedings
from time to time prior to the above.
At the beginning of the present war
war and certain copying for the W.
it claims, says, and some of the
claims that at least part of
was bound to do with the
have been made to
attempted to be perceived
to the W. d.



Inhoud – Sommaire

Rubriek/Rubrique

Titel/Titre

Redactioneel/Edito

4 *Communic-action !*

5 *Communic-actie !*

CBTI Actu

Inzicht BKVT

6 - *Billet-retour à l'AG 2017...*

8 - *Even terug naar de AV 2017...*

10 - *La CBTI joue la carte du renouveau*

11 - *De BKVT trekt de kaart van de vernieuwing*

12 - *WORKPLACE : lancement effectif*

13 - *WORKPLACE: CBTI's new communication platform launched*

15 - *FastInfo wordt PastInfo...*

17 - *Reactie van de BKVT op de Nederlandse versie van de website van het Brussels Parlement*

Duiding

Réflexion

18 - *Gewikt en Gewogen*

19 - *Traduire : une pratique socialisante à l'épreuve des métaphores capitalistes*

22 - *Een freelancer staat niet altijd machteloos*

Témoignage

23 - *Stage académique : de la théorie à la pratique...*

25 - *Travailler avec une stagiaire : une expérience enrichissante !*

26 - *Théorie et pratique : le regard de Christine Pagnouille (ULg)*

Ethiek

27 *Hoe een bittere pil en praline werd...*

29 - *Réseau franco-allemand : 23e rencontre annuelle – Mons 2016*

35 - *Traduction et philosophie : compte rendu – Liège 2017*

36 - *LSP Experts – Translation management tool for freelancers*

37 - *Translation Forum Russia (TFR) : une histoire...*

39 - *TFR 2017 : échos de la session de français*

41 - *TFR 2017 : Chaleur, sympathie et travail*

42 - *TFR 2017 : la force de frappe de nos « tavarishi » russes*

Aufgelesen

44 *Aus Monika Czernin : Das letzte Fest des alten Europa*

45 - *Exercice issu de l'atelier Formulation/Traduction*

47 - *Pêle-mêle... et en français*

Didactique

48 - *Willy Courteaux «was de beste literair vertaler van Shakespeare»*

49 - *Alain Knubben «était un professionnel travailleur et sérieux»*

In Memoriam...



Le Conseil d'administration (mars 2017 - mars 2018) : De Raad van Bestuur (maart 2017 - maart 2018) :

Chambre belge des traducteurs et interprètes - Belgische Kamer van Vertalers en Tolken

Jean-Bernard Quicheron, Président d'honneur / Erevoorzitter

Guillaume Deneufbourg,

Président / Voorzitter

Agnès Feltkamp,

Vice-président (NL) / Vicevoorzitter (NL)

Max De Brouwer,

Vice-président (FR) / Vicevoorzitter (FR)

Patrick Rondou,

Secrétaire général / Secretaris-generaal

Laurence Nys,

Trésorière / Penningmeester

Bert Rohaert,

Interprètes, Formation, Communication NL / Tolken, opleiding, communicatie NL

Camille Collard,

Contact avec les écoles, Enquêtes, Communication FR /
Contact met de scholen, enquêtes, communicatie FR

Doris Grollmann,

Traducteurs/interprètes jurés, LinguaJuris, Bremer Runde, EULITA /
Beëdigd vertalers/tolken, LinguaJuris, Bremer Runde, EULITA

Benjamin Van Hemelryck,

Traducteurs/interprètes jurés, LinguaJuris / Beëdigd vertalers/tolken, LinguaJuris

Geoffroy Destrebecq,

Technologies et design / Technologie & Design

Renée Jamaer,

Assurances / Verzekeringen

Isabelle Collard,

Assurances, Traducteurs/interprètes jurés / Verzekeringen, beëdigd vertalers/tolken

Cyrille Ndjitat Tatchou,

REC De Taalkundige-Le Linguiste (délégué au CA en qualité d'expert) /
HdR De Taalkundige-Le Linguiste (verbonden met de RVB als deskundige)





Guillaume Deneufbourg

Communic-action !

Chers membres, chers amis,

*Tout est communication : il est impossible de ne pas communiquer. Vous connaissez probablement cet axiome de Paul Watzlawick, célèbre théoricien de l'École de Palo Alto. Chacun de nos actes, chacun de nos choix, y compris celui de ne rien faire, est *in fine* porteur d'un message. Un homme silencieux, assis le regard vide dans un café, absorbé dans ses pensées, signifie « je ne souhaite pas communiquer » ; c'est une indication en soi.*

En cette époque d'hypercommunication, où quantité rime rarement avec pertinence, il est primordial de communiquer vite et bien. Aujourd'hui, tout silence prolongé est susceptible d'être interprété comme de l'immobilisme et de conduire à des interrogations, des tensions. C'est vrai vis-à-vis de nos membres, mais aussi du monde extérieur.

En revanche, s'il faut (bien) communiquer, il faut rester utile. Foin du « remplissage » stérile, des platitudes énoncées dans l'unique but de donner l'*illusion* d'une existence, d'une contenance.

Plus que d'autres encore, une association professionnelle de traducteurs et d'interprètes se doit de proposer une communication de qualité. Ce concept nous « parle » à tous ; il revient d'ailleurs en force, ces derniers temps, avec l'émergence d'un retour aux vraies valeurs, d'un ras-le-bol face à la dégradation de la *qualité*, dans bien des domaines – cuisine, écologie, politique. Comme si nous avions récemment touché le fond et que le moment était à présent venu de remonter.

Puissions-nous, traducteurs et interprètes, surfer sur cette vague ! De son côté, la CBTI continuera à défendre les intérêts de notre profession et à promouvoir un travail de qualité.

Depuis mars, la nouvelle équipe du Conseil d'administration s'est beaucoup préoccupée de communication. Nous avons lancé une nouvelle plateforme

qui atteint doucement mais sûrement sa vitesse de croisière, créé deux bulletins d'information, *ON-board* et *JUSTnews*, enrichi notre site et renforcé notre présence sur les réseaux sociaux. Le dosage est délicat, l'exercice parfois périlleux, mais j'ai le sentiment que nous sommes parvenus à vous informer plus régulièrement et plus utilement, et à accroître notre visibilité vis-à-vis de l'extérieur, sans pour autant trahir nos valeurs : sérieux, professionnalisme, représentativité.

La nouvelle mouture du *Linguiste* que vous avez sous les yeux s'inscrit dans cette logique de communication plus efficace, plus concrète, plus moderne, à travers des articles de qualité. Avec Cyrille, notre rédacteur en chef, nous avons été à l'écoute de vos conseils et avons réorganisé votre magazine en rubriques plus claires et plus logiques. Ce nouveau numéro est à considérer comme l'étape d'une évolution et non comme un aboutissement, nous restons donc ouverts à toute proposition.

Au nom du conseil, je remercie toutes les personnes – rédacteurs, traducteurs et relecteurs – qui ont contribué à ce numéro. Je réitère également mon appel lancé à tous ceux qui souhaiteraient mettre la main à la pâte, car nous manquons toujours de petites mains !

Dans l'intervalle, nous poursuivons le travail, avec une foule de projets pour la rentrée, dont une séance de questions-réponses *live* avec la Direction générale de la Justice, une grande enquête sur le marché de la traduction en Belgique et un atelier-conférence sur la fiscalité. Je vous invite à consulter le site Web et les derniers numéros du bulletin *ON-board* pour en savoir plus.

Il me reste à vous souhaiter, au nom du conseil, un très bel été et d'excellentes vacances. Nous vous donnons rendez-vous en septembre, où nous reviendrons reposés et prêts à reprendre le travail avec un enthousiasme revigoré et une bonne humeur qui, je l'espère, sera... communicative !

Guillaume Deneufbourg

Communic-actie !

Beste leden, beste vrienden,

Alles is communicatie : het is onmogelijk om niet te communiceren. U kent ongetwijfeld deze stelling van Paul Watzlawick, beroemd theoreticus aan de School van Palo Alto. Al onze daden, al onze keuzes, met inbegrip van die om niets te doen, zijn per slot van rekening boodschappen. Een stille man die in een café voor zich uitstaart en in gedachten verzonken is, geeft eigenlijk te kennen : " ik wil niet communiceren ". Maar dat op zich is ook communicatie.

Sinds maart houdt de nieuwe raad van bestuur zich veel bezig met communicatie. We hebben een nieuw platform gelanceerd dat langzaam maar zeker op kruissnelheid komt, twee nieuwsbrieven in het leven geroepen (*ONboard* en *JUSTnews*), onze website bijgewerkt en onze aanwezigheid op sociale media versterkt. De dosering is delicaat, de oefening soms gevaarlijk, maar ik heb het gevoel dat we u vaker en beter informeren en onze zichtbaarheid in de buitenwereld verhogen, zonder weliswaar onze waarden te verloochenen: ernst, professionalisme, representativiteit.

De nieuwe versie van de Taalkundige die voor u ligt, sluit met zijn kwaliteitsartikels aan op dit streven naar een meer doeltreffende, concrete en moderne communicatie. We hebben samen met Cyrille, onze hoofdredacteur, naar uw adviezen geluisterd en uw magazine in duidelijker en logischer rubrieken ingedeeld. Dit nieuwe nummer is een fase in de evolutie maar geen eindpunt ; we blijven open staan voor alle voorstellen.

In de naam van de raad dank ik alle mensen - redacteurs, vertalers en revisoren - die aan dit nummer hebben meegewerkt. Ik herhaal ook mijn oproep aan iedereen die een handje wil toesteken, want we kunnen altijd extra handen gebruiken!

Intussen blijven we verder werken, met heel wat projecten in het najaar, zoals een live Q&A-sessie met het directoraat-generaal Justitie, een grote enquête over de vertaalmarkt in België en een workshop-conferentie over fiscaliteit. Ik nodig u uit om de website en de recentste nummers van de nieuwsbrief *ONboard* te raadplegen voor meer informatie.

Ten slotte wens ik u in naam van de raad een hele mooie zomer en uitstekende vakantie toe. Afspraak in september, dan gaan we er weer met nieuwe moed en enthousiasme tegenaan ... en we hopen van u hetzelfde!

Guillaume Deneufbourg

Met dank aan **Herman Boel** voor de Nederlandse vertaling.



Guillaume Deneufbourg

In dit tijdperk van hypercommunicatie, waar hoeveelheid zelden rijmt op relevantie, is het van essentieel belang om snel en goed te communiceren. Tegenwoordig kan elke langere stilte worden geïnterpreteerd als immobilisme en tot vragen en spanningen leiden. Dat is niet alleen voor onze leden zo, maar ook voor de buitenwereld.

Wie daarentegen (goed) wil communiceren, moet dat alleen doen als hij iets te zeggen heeft. Weg met steriele 'bladvulling', met platitudes die enkel tot doel hebben *de illusie* van een bestaan, van inhoud te geven.

Een professionele vereniging van vertalers en tolken moet nog meer dan andere een kwaliteitsvolle communicatie voorstaan. Die kwaliteit komt de laatste tijd vaker aan bod. We stellen immers vast dat mensen teruggrijpen naar de echte waarden omdat ze het gehad hebben met de teloorgang ervan in diverse domeinen : kookkunst, ecologie, politiek. Alsof we onlangs de bodem hebben bereikt en nu het ogenblik is aangebroken om opnieuw in stijgende lijn te gaan.

Laten wij, vertalers en tolken, op deze golf mee-gaan! De BKVT blijft van haar kant de belangen van ons vak verdedigen en kwaliteitsvol werk promoten.

Billet-retour à l'Assemblée générale 2017...

L'Assemblée générale s'est déroulée le samedi 18 mars 2017 au Leopold Hotel, à Bruxelles. L'ordre du jour était aussi rempli que la salle ; les débats ont pu être suivis en français et en néerlandais grâce à Pieter Goffin et Lena Claes, deux étudiants en interprétation de la Katholieke Universiteit Leuven (KUL).

Parmi les nouveaux membres de la Chambre, huit se sont brièvement présentés et ont signé le Code d'honneur. Après un passage en revue du rapport annuel et l'approbation des comptes pour 2016, les candidats à la présidence et au conseil d'administration ont pris la parole pour exposer leurs programmes respectifs.

Guillaume Deneufbourg a été élu à la présidence par 89 voix contre 43 et six candidats ont été élus au CA : Agnès Feltkamp, Patrick Rondou et Doris Grollmann conserve leurs fauteuils, Isabelle Collard, Laurence Nys et Camille Collard font leur entrée dans le Conseil.

Une fois le projet de budget pour 2017 approuvé, les membres ont eu l'occasion de donner leur avis sur la rémunération du « pool des traducteurs », et sur celle des interprètes à l'occasion des événements. Une majorité semblait se prononcer en faveur du bénévolat, mais la question devra être tranchée par le nouveau CA.

Par ailleurs, l'Assemblée s'est inquiétée du nombre, inhabituellement élevé, de membres n'ayant pas encore renouvelé leur adhésion pour 2017. Parmi les raisons évoquées, la possibilité que certains aient été plus ou moins refroidis par les tensions qui auraient régné au sein de l'association en générale. Le nouveau conseil entend se pencher sur cette question en priorité.



Cyrille Tatchou



Camille Collard

Erik Van Poucke, le président de Lextra Lingua, a ensuite été invité à officialiser la poursuite de la coopération avec la CBTI ; le président nouvellement élu de la CBTI et le président de Lextra Lingua ont ainsi reconduit l'accord de collaboration. Dans la foulée, après un rappel de la situation des traducteurs et interprètes jurés par Doris Grollmann, l'outil DiZpo a été présenté aux membres par Benjamin Van Hemelryck, responsable du projet. Il s'agit d'une application pour smartphone et ordinateur, dans laquelle les traducteurs et interprètes jurés pourront notamment faire part, en temps réel, leur disponibilité ou indisponibilité aux parquets et à la police.

L'Assemblée a ensuite approuvé le montant de la cotisation pour 2018 (qui passera à 200 euros pour les membres effectifs et à 100 euros pour les membres associés), de même que le projet de budget 2017.

La journée s'est terminée par la présentation de la plateforme Workplace - un élément majeur du programme du candidat d'alors, Guillaume Deneufbourg - conçue pour régler une bonne fois pour toutes le problème de la coexistence jugée contreproductive de Yammer et du FastInfo. Visiblement convaincus par la démonstration, les membres se sont même prononcés en faveur de la suppression quasi immédiate de ces deux anciens systèmes. Le CA nouvellement constitué a pris bonne note de ce souhait pour discussion ultérieure dans le cadre de ses réunions statutaires.



L'idéal démocratique à la CBTI

Avant de prendre congé, les membres n'ont pas manqué de remercier Rita Roggen pour l'atmosphère constructive qui a prévalu. Et dans cette bonne mine affichée jusqu'à la fin des travaux vers 16h40, la pause d'ordre physiologique de la mi-journée y était certainement aussi pour beaucoup... Tenez :

- comme entrée, les fins gourmets ont eu droit au médaillon de lotte rôtie, étuvée de poireaux et asperges vertes, sauce armoricaine, salade d'aubergines et de courgettes grillées et marinées, mozzarella di Bufala et vinaigrette aux pignons de pin.

- Le plat de résistance était constitué du filet de magret de canard, gratin de pommes de terre au parfum de truffe, mousseline de céleri rave et jeunes carottes, bigarade au sirop de Liège, risotto aux champignons et tartufata, copeaux de parmesan et salade roquette. Vous avez dit... « résistance » ? Et pour accompagner, par doses plus ou moins homéopathiques, toute cette déferlante à travers tubes digestifs, la boisson (vin blanc, vin rouge, jus concentré, eau plate, eau pétillante, etc.) se laissait proprement siroter.

- Pour calmer le... jeu, un dessert adoucissant : tartelette normande, sorbet aux pommes, crème anglaise parfumée au Calvados.

Et pour aider à digérer toute cette armada trois-services, rien de tel qu'une bonne boisson chaude ; la tasse de café ou de thé faisant la navette entre la table et les lèvres, chacun des participants, alors qu'on en était seulement à la mi-journée, rêvait déjà à l'AG 2018...

Camille Collard et Cyrille Tatchou



Even terug naar de AV 2017...

Op zaterdag 18 maart 2017 kwamen de leden van de BKVT samen in het Leopold Hotel in Brussel voor de Algemene Vergadering. De agenda was flink gevuld en de debatten konden in het Frans en in het Nederlands worden gevolgd. Bedankt Pieter Goffin en Lena Claes, twee tolken in opleiding van de Katholieke Universiteit Leuven.

Acht van de nieuwe leden van de Kamer hebben zich kort voorgesteld en de erecode ondertekend. Na een korte bespreking van het jaarverslag en de goedkeuring van de rekeningen voor 2016 hebben de kandidaten voor het voorzitterschap en voor de Raad van Bestuur het woord genomen om hun programma en hun visie uiteen te zetten.

Guillaume Deneufbourg werd tot voorzitter verkozen (met 89 stemmen tegen 43). Zes kandidaten werden verkozen voor de raad van bestuur: Agnès Feltkamp, Patrick Rondou, Doris Grollmann, Isabelle Collard, Laurence Nys en Camille Collard.

Zodra de ontwerpbegroting voor 2017 was goedgekeurd, konden de leden hun mening geven over de vergoeding voor de "vertalerspool" en de tolken tijdens evenementen. Een meerderheid leek voorstander te zijn van onbezoldigd vrijwilligerswerk, maar de vraag moet nog door de nieuwe raad van bestuur worden aangekaart.

De leden maken zich ongerust over het ongewoon hoge aantal leden dat zijn lidmaatschapsbijdrage voor 2017 nog niet heeft betaald. Eén van de redenen die werden aangehaald, is dat sommigen ontsdtemd waren over de spanningen van de afgelopen maanden. De nieuwe raad is van plan zich prioritair over deze kwestie te buigen.



Cyrille Tatchou



Camille Collard

Vervolgens werd de voorzitter van Lextra Lingua Erik Van Poucke uitgenodigd om het vervolg van de samenwerking met de BKVT officieel te bevestigen. Hij heeft in het kader hiervan samen met de nieuwe voorzitter de verlenging van het samenwerkingsakkoord ondertekend. Doris Grollmann schetste nogmaals de situatie van de beëdigd vertalers en tolken. Hierna werd de tool DiZpo aan de leden voorgesteld door projectverantwoordelijke Benjamin Van Hemelryck. Dit is een app voor smartphones en pc's waarmee de parketten et de politiediensten van het land de beschikbaarheid van beëdigd vertalers en tolken kunnen nagaan.

Daarna hebben de leden de bijdrage voor 2018 goedgekeurd (die wordt opgetrokken naar 200 EUR voor de effectieve leden en naar 100 EUR voor de geassocieerde leden), alsook de ontwerpbegroting 2017.

De dag werd afgesloten met de presentatie van het platform Workplace. Dat was door Guillaume Deneufbourg voorgesteld om het probleem van het naast elkaar bestaan van twee afzonderlijke systemen (Yammer en FastInfo) voor eens en voor altijd uit de wereld te helpen. De leden waren zichtbaar overtuigd door de demonstratie en hebben zich zelfs uitgesproken voor spoedige afschaffing van de twee andere systemen. De raad van bestuur heeft nota genomen van deze wens en zal deze aangelegenheid definitief behandelen tijdens de raad van bestuur van april.



Ideale democratie bij de BKTV

Alvorens afscheid te nemen, dankten de leden van de vergadering uittredend voorzitter Rita Roggen voor haar onvermoeibare inzet van de voorbije twee jaar. De dag verliep in een constructieve sfeer en de tevredenheid was op de gezichten af te lezen. Rond 16.40 u werd de vergadering in opperbste sfeer afgesloten, en daar zat de rijkgevolle middagpauze ongetwijfeld ook wel voor iets tussen... Oordeel zelf maar:

- als voorgerecht werden we getrakteerd op *medaillon van zeeduivel à l'Armoricaine, gestoofde prei en groene asperges; salade van gegrilde aubergines en courgetten, Mozzarella di Bufala en vinaigrette met pijnboompitten.*

- Het stevige hoofdgerecht bestond uit *eendenborst, aardappelgratin met truffel, mousseline van knolselder en jonge wortels, sinaasappelsaus met Luikse siroop; risotto met champignons en tartufo, fijne krulletjes Parmezaanse kaas, rucolasalade.* Dit alles werd uiteraard doorgespoeld met kleine of grotere hoeveelheden drank (witte of rode wijn, fruitsap, water, enz.).

- En de maaltijd werd afgerond met een zoete toets : *appelgebakje, appelsorbet, crème anglaise geparfumeerd met Calvados.*

Om dit uitgebreide driegangen menu te helpen verteren, gaat er niets boven een heerlijke warme drank. De aanwezigen konden het kopje koffie of thee dan ook erg waarderen. De dag was nog maar half voorbij en we droomden al van de AV van 2018...

Camille Collard en Cyrille Tatchou

Met dank aan **Martine De Bruyn**

voor de Nederlandse vertaling.

La CBTI joue la carte du renouveau



Ludovic Pierard

Guillaume Deneufbourg sera finalement élu à la tête de l'association. Les membres auront vu en lui la personne la plus à même de redynamiser la CBTI. Au regard des premières réactions, un vent nouveau semble d'ores et déjà souffler sur la Chambre.



Rita Roggen et Guillaume Deneufbourg

Réunis en Assemblée générale annuelle de la Chambre belge des Traducteurs et Interprètes (CBTI) le samedi 18 mars 2017, les membres étaient parfaitement conscients de l'enjeu de cette journée. Celle-ci prévoyait notamment l'élection du président et de sept candidats au conseil d'administration, dont trois pour un tout premier mandat.

Après un passage en revue du rapport annuel et l'approbation des comptes pour 2016, les candidats aux différentes élections ont pris la parole pour exposer leur programme et leur vision. Guillaume Deneufbourg a été élu à la présidence de l'association pour les deux prochaines années,

à une large majorité. Il sera entouré d'une équipe de 11 administrateurs, dont six candidats élus ou réélus ce samedi. Tous ont à cœur de concrétiser le renouveau incarné par le nouveau président.

Pas mal de nouveautés ont d'ores et déjà été annoncées, dont le passage à la plateforme de communication Workplace, l'adoption d'une application de gestion des disponibilités des traducteurs et interprètes jurés appelée diZpo, l'instauration d'un service d'assistance informatique et même, un nouveau logo.

À n'en pas douter, l'équipe ne manque pas d'idées susceptibles de donner un nouveau souffle à la CBTI et de restaurer la confiance et l'unité au sein de l'association. Elle pourra notamment compter sur l'apport d'un nouveau comité de rédaction et sur le concours de plusieurs membres, qui ont spontanément manifesté leur souhait de participer à la dynamique.

Ludovic Pierard

De BKVT trekt de kaart van de vernieuwing



Ludovic Pierard

Guillaume Deneufbourg werd uiteindelijk verkozen tot voorzitter van de vereniging. De leden waren van mening dat hij de meest geschikte persoon was om de BKVT nieuw leven in te blazen. Uit de eerste reacties blijkt dat er al een nieuwe wind door de Kamer waait.



Rita Roggen en Guillaume Deneufbourg

De Belgische Kamer van Vertalers en Tolken (BKVT) hield op zaterdag 18 maart 2017 haar algemene vergadering. De leden hadden grote verwachtingen over het verloop van de dag. Op het programma stond de verkiezing van de voorzitter en zeven kandidaten voor de raad van bestuur, onder wie drie voor een allereerste mandaat.

Na een korte bespreking van het jaarverslag en de goedkeuring van de rekeningen voor 2016 hebben de kandidaten voor de verschillende verkiezingen het woord genomen om hun programma en hun visie uiteen te zetten. Uiteindelijk werd Guillaume Deneufbourg met een grote meerderheid verkozen tot voorzitter voor de komende twee jaar. Hij wordt bijgestaan door een team van 11 bestuurders, van wie zes kandidaten zaterdag werden (her)verkozen. Zij zullen de nieuwe voorzitter bijstaan om zijn project te doen slagen.

Er werden al heel wat nieuwigheden aangekondigd, zoals het gebruik van het nieuwe communicatieplatform Workplace, een nieuwe app waarmee de beschikbaarheid van beëdigd vertalers en tolken kan worden nagegaan (diZpo), een nieuwe dienst voor technische bijstand en zelfs een nieuw logo.

Het nieuwe team heeft alvast genoeg ideeën om de vernieuwing bij de BKVT in te zetten en het vertrouwen en de eenheid binnen de vereniging te herstellen. Het kan hierbij rekenen op de steun van een nieuw redactiecomité en op de medewerking van verschillende leden die al spontaan hebben laten weten graag te willen meewerken aan de nieuwe dynamiek.

Ludovic Pierard

Met dank aan **Martine De Bruyn** voor de Nederlandse vertaling.

WORKPLACE : Lancement effectif!

La nouvelle plateforme de communication à la CBTI a été officiellement lancée le 19 avril 2017 ; ci-après le message du président de la CBTI ...



« Chers membres,
Chers lecteurs,

Voilà déjà trois ans que nous utilisons deux canaux en parallèle. Cette situation inconfortable a entraîné un vif mécontentement parmi les membres, FastInfo étant considéré comme obsolète et Yammer comme inefficace.

Un nouvel outil intitulé Workplace a donc été présenté à la dernière assemblée générale. Les membres présents ont approuvé le changement de plateforme et ont convenu de mettre un terme à FastInfo et à Yammer.

Workplace est comparable à Yammer, à ceci près qu'il est beaucoup plus efficace. Et bien qu'il ressemble beaucoup à Facebook et qu'il soit développé par cette société, il ne s'agit pas du Facebook que nous connaissons. Vous n'avez d'ailleurs besoin d'aucun compte Facebook pour vous y connecter.

Cette plateforme offre plusieurs avantages, dont une meilleure garantie de confidentialité, la vidéo en temps réel pour la diffusion de webinaires et conférences, la configuration des notifications par e-mail, la gestion de groupes, la mise à disposition d'applications mobiles, et bien plus encore.

Par ce message, je souhaiterais surtout remercier, au nom de l'ensemble du Conseil d'administration de la Chambre Belge des Traducteurs et Interprètes, Guido, Wolfgang et l'ensemble des modérateurs de cette liste de diffusion pour le travail admirable qu'ils ont fait pendant toutes ces années. Je ne suis pas le mieux placé pour retracer l'histoire de cet outil, mais je sais qu'il est devenu au fil du temps l'un des symboles de notre association. Sachez que j'ai énormément de respect pour les collègues qui ont lancé cette plateforme, pour ceux qui l'ont animée et pour ceux qui l'ont défendue.

Je reste convaincu que cette évolution va dans le bon sens et je ne ménagerai pas mes efforts pour vous le démontrer au cours des prochains mois et même des prochaines années.

Je vous donne donc rendez-vous sur Workplace pour de nouvelles aventures ! Longue vie à notre association ! »

Guillaume Deneufbourg

The Belgian Translators' Association (BCTI) launches a new communication platform to enhance member experience : Workplace



Until recently, members of the Belgian Chamber of Translators and Interpreters (BCTI) communicated via two official channels : *FastInfo*, a Yahoo mailing list, and *Yammer*, a private Microsoft social network. The fact that these two systems ran in parallel created certain confusion and led to information getting diluted. The association has now remedied this : on April 30th 2017, they became the first translators' and interpreters' association in the world to start using a new tool called *Workplace*.

The Workplace concept

Workplace is a service offering private social networks. It is mainly aimed at membership management for companies and associations. Developed by Facebook, it is currently used by over 14,000 entities and associations across the globe (e.g. WWF, Danone, Starbucks, Volkswagen).

The choice of Workplace

The BCTI has gone for Workplace as a single internal communication tool because of its many benefits:

1. **Familiarity**: For those used to social networking, Workplace offers a very familiar environment. Any users that still prefer mailings can easily configure their e-mail notifications.

2. **Features**: Workplace offers a wide range of handy features:

- **real-time video** for broadcasting webinars and conferences intended exclusively for our membership;
- **groups**, which can be set up so that members can select and follow the information that is relevant or of interest to them;
- an **instant messaging** system similar to Messenger, so that members can easily share opinions and information;
- **alerts**, which can be configured to remind members about training courses, deadlines, meetings and other activities organised by the association;
- a **mobile app** allowing access to the platform anytime, anywhere;
- **compatibility** with Facebook and other social networks easily allowing the BCTI to distribute content to the outside world and enhance its overall visibility;
- **links** can be set up **to other bodies** using Workplace, ensuring clearer communication and heightened cooperation with our professional partners and peer bodies.

Confidentiality is key

Though developed by Facebook, Workplace is an entirely separate platform. Members can use Workplace without needing to have a Facebook account, which means they are entirely free as to whether or not they sign up and their data is guaranteed confidential.

Finally, the platform is free to non-profit organisations (such as ours) and educational bodies.

Guillaume Deneufbourg, BCTI president and driving force behind the project, comments, "The BCTI wants to be a focal point bringing together all translators and interpreters operating in Belgium or that have professional links to the country. With this aim in mind, we need to enlarge the range of services we offer to both current and future members and raise our standards of professionalism by offering the chance to follow webinars and remote conferences or simply allowing members to interact more easily and efficiently. Choosing Workplace for our internal communications is a major step in this direction."

Written by **A.-S. De Clercq & D. Jonkers**
(CBTI-BKVT)

Translated from French by **Graham Vincent**
(CBTI-BKVT)

Post edited by **Doris Fernandes del Pozo**
– Journalist, Translator-Interpreter and Communication Trainee at the Terminology Coordination Unit of the European Parliament.

Source : <http://termcoord.eu/>



FastInfoO wordt PastInfoO...



Agnès Feltkamp

Een van de grote pijlers van de BKVT, die jarenlang onze interne communicatie gedragen heeft, wordt vervangen. Een aantal mensen was het zo gewend om hierop te steunen, dat het wegvallen ons even van ons stuk brengt. Niet getreurd echter, want de communicatiebrug blijft bestaan - ze krijgt een nieuwe en veel stevigere pijler, de brug wordt groter en mooier en het verkeer zal meer verschillende vehikels omvatten.



Dit is het aangewezen moment om kort even de geschiedenis van de FastInfo te schetsen, want de BKVT was hiermee een groot vernieuwer en voortrekker. Onze vereniging was een van de eersten die met een dergelijk forum werkte. We hebben er de bewondering mee geoogst van onze zusterverenigingen (SFT, ITI) op de internationale congressen en ze hebben ons voorbeeld gevolgd om ook dergelijke communicatieplatforms op te zetten.

Eind van de jaren 90 hadden we een FlashInfo - een nieuwsbrief op papier, die per post werd rondgestuurd. Dat was nogal een werk - manueel al die blaadjes vouwen en in enveloppes steken, postzegeltje plakken enz... Het nadeel was ook dat het nieuws vaak al wat achterhaald was wanneer we het kregen.

Vanaf 1998 begonnen steeds meer leden per e-mail te communiceren. Jean-Pierre Callut, toen secretaris-generaal, heeft toen de FastInfo opgezet. Hij had een lijst van e-mailadressen, en als je een bericht naar de collega's wilde sturen, stuurde je het naar Jean-Pierre. Hij stuurde het dan een aantal keren per dag door naar al die adressen. Als hij met vakantie ging, nam een ander bestuurslid de lijst over. De oudere leden zullen zich herinneren dat de lijst in handen is geweest van Martine Wauters, Jean-Marie Vande Walle en ondergetekende.

In het begin van deze eeuw werd de lijst alsmaar langer en er waren zoveel berichten, dat het voor de beheerders ook niet altijd even makkelijk was om te zien of de doorgestuurde berichten wel allemaal even aanvaardbaar waren.

De algemene vergadering heeft toen beslist om de

Inzicht BKVT

lijst naar Yahoogroups over te brengen. We hebben ook nog enige tijd gewerkt met een ander platform, en twee forums - een voor algemene berichten en een voor job offers. (Als ik me goed herinner, is dat systeem afgeschaft omdat we geen toegang meer hadden tot het platform.)

Die twee lijsten waren wel handig, omdat we dan ook de opleidingsinstituten konden laten deelnemen aan de lijst voor algemene berichten. Toen de afzonderlijke lijst voor job offers werd afgeschaft bij de overstap naar Yahoogroups, moesten we een stap terug zetten: dan stuurde de beheerder van de FastInfo (PascalePilawski) op het einde van de dag handmatig alle relevante berichten door naar de verschillende docenten in de hogescholen. Job offers wilden we niet doorsturen naar studenten en nogal verhitte discussies werden er ook uit gefilterd, omdat het ons niet zo relevant en wenselijk leek de studenten zo vroeg al te confronteren met de moeilijke momenten in een vereniging.

De laatste brugwachters waren Guido Van de Velde en Wolfgang Hullmann, die vaak discreet achter de schermen de mensen eraan herinnerden dat hun uitlatingen een publiek van een paar honderd personen bereikte.

Het e-mailplatform van ons Réseau franco-allemand was overigens ook een pioniersinitiatief (Doris Grollmann stond o.a. aan die wieg) : we verenigen daarin alle leden van de verschillende verenigingen die zich bij dat netwerk aansluiten. De voorwaarde voor inschrijving is dat je naar het jaarlijkse congres komt - zo zorgen we ervoor dat de mensen elkaar ook in levende lijve eens ontmoeten. En dat is dan ook meteen een aanmoediging om deel te nemen aan een gezellige en zeer educatieve activiteit.

De rest is zo recent dat iedereen het zich nog wel zal herinneren, zeker?

Agnès Feltkamp

Agnes.feltkamp@vertalers.be

Om te worden wie je wil, moet je loslaten wie je bent. (Jacqueline du Pré, celliste)

Reactie van de BKVT op de Nederlandse versie van de website van het Brussels Parlement

Brussel, 31 mei 2017 - Op 24 mei 2017 verklaarde de VN dat professionele vertalingen een uiterst belangrijke rol spelen bij het bevorderen van de vrede en de veiligheid in de wereld en riep ze alle lidstaten op om te sensibiliseren voor het belang van professionele vertalingen.

De BKVT is uiteraard blij met deze waardevolle morele steun, maar betreurt dat de overheden in België - een land met drie landstalen - de rol van de professionele vertaler en tolk niet naar waarde weten te schatten.

Twee jaar geleden publiceerde Elke Sleurs, staatssecretaris voor Armoedebestrijding en Gelijke Kansen, een onleesbare Franse versie van haar beleidsnota, wat zowel in de Franstalige als in de Nederlandstalige pers voor heel wat verontwaardigde reacties zorgde.

Al jarenlang weigert de FOD Justitie bij gebrek aan financiële middelen om de beëdigd vertalers en tolken, die onmisbaar werk leveren in de wereld van justitie, correct te vergoeden voor hun prestaties. Het ligt nochtans voor de hand dat een slecht vertaald gerechtelijk dossier de rechten van de verdediging kan schaden, hoewel deze rechten beschermd worden door artikel 11 van de Universele Verklaring van de Rechten van de Mens.

Afgelopen week, praktisch op het moment dat de VN-resolutie in New York werd goedgekeurd, liet het Parlement van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest bij de publicatie van zijn nieuwe website na te controleren of de Nederlandse versie wel in een onberispelijke, duidelijke en begrijpelijke taal was opgesteld. Nochtans beschikt het

Parlement hiervoor intern over deskundige krachten, op wie duidelijk onvoldoende een beroep werd gedaan.

Dit terwijl het Parlement een belangrijke schakel vormt in de democratische keten. De burger informeren is een van zijn fundamentele opdrachten. Alleen al uit respect voor de kiezer zou het zich in correcte taal tot hem moeten richten.

Door ervan uit te gaan dat de kwaliteit van het taalgebruik bijkomstig is en dat een overheidsdienst zich niet noodzakelijk in verzorgde taal tot zijn medeburgers moet richten, zien de overheden af van hun voorbeeldfunctie, ondermijnen ze de basis van het onderwijs en schenden ze de elementaire wellevendheidsregels.

De BKVT verwijst naar de oproep van de Verenigde Naties en herinnert de Belgische overheden eraan dat professioneel vertalen zowel een kunst als een vak is en bevorderlijk is voor de ontwikkeling, de vrede en de veiligheid in de wereld.

De BKVT vraagt de overheden dan ook om voor hun vertalingen enkel een beroep te doen op professionele vertalers. Indien de interne vertaalteams het grote werkvolume niet aankunnen, kunnen ze steeds terecht bij de zelfstandige professionele vertalers en tolken die lid zijn van de BKVT. Hun gegevens zijn terug te vinden op www.vertalers.be.

Addendum : 1 juni 2017, 08.00u : de BKVT stelt tot haar tevredenheid vast dat de meest in het oog springende fouten werden verbeterd.

Guillaume Deneufbourg
Voorzitter - BKVT

Gewikt en gewogen



Zelfstandige vertalers wordt met de regelmaat van de klok gevraagd of ze geen korting kunnen geven, want "het gaat toch om een groot volume dat gedurende enige tijd werkzekerheid biedt".

De vraag van het vertaalbureau is een bewuste vraag die eigenlijk niets met volume te maken heeft.

In de meeste gevallen heeft het bureau aan de eindklant zelf een korting voorgesteld, ofwel om de klant binnen te halen, ofwel om aan klantenbinding te doen. Maar die kost draagt het bureau niet graag zelf. Liever vraagt het de leveranciers om ook water bij de wijn te doen, om zo zijn eigen marge veilig te stellen. Maar wie op de gewenste korting ingaat, betaalt eigenlijk de commerciële actie van het bureau. Dat kan uiteraard niet de bedoeling zijn.

Een volumekorting is bijzonder negatief voor de omzet van de vertaler. Want in plaats van die opdracht van 20.000 woorden tegen een lager tarief, kun je ook vijf opdrachten van 4.000 woorden uitvoeren tegen een normaal tarief. Niet alleen verdien je dan meer, je werk is ook meer afwisselend en je kunt er gemakkelijker nog iets bijnemen van vaste klanten.

Een groot project heeft doorgaans ook een relatief korte deadline. Je werkt dus niet alleen tegen een lager tarief, je hebt zelden de tijd om er nog iets bij te nemen.

Maar er zijn nog andere redenen om nooit een volumekorting toe te staan.



Herman Boel

Een korting gaat ten koste van je winst. Een korting van 5% komt overeen met een verlies van veel meer dan 5%. Want je verdient niet alleen minder, terwijl je die 5% voor niets vertaalt, kun je ook niet aan andere projecten werken. Dubbel verlies dus.

Door een korting te geven werk je een negatieve perceptie van jezelf in de hand. Jij bent immers bereid jouw werk een lagere waarde toe te kennen. Waarom zou je dat niet blijven doen? De kans is dan ook bijzonder groot dat het bureau die korting voortaan altijd zal verwachten.

Je stelt jezelf dan ook in een zwakke onderhandelingspositie voor als je ooit je tarief wenst te verhogen. Je hebt je in het verleden immers heel prijsflexibel getoond. Met wat loze argumenten overhaalt het bureau je dus zeker om je huidige tarief te behouden. Waarom zou je je prijzen verhogen als je in het verleden bereid was voor vijf of tien procent minder te werken?

Ook al klopt deze redenering, toch moeten we haar misschien een beetje nuanceren: bij een groot project moet de vertaler slechts één keer instructies lezen, verstuurt hij minder e-mails, stelt hij minder facturen op en gaan er minder bestanden over en weer. Maar of deze argumenten voldoende zwaar doorwegen om een korting toe te kennen, moet elke vertaler uiteraard voor zichzelf uitmaken.

Tot slot nog dit. Als zelfstandig vertaler leveren we diensten, geen producten. Het is dus niet zo dat meer produceren goedkoper is dan minder produceren, zoals 1.000 identieke visitekaartjes per stuk goedkoper te maken zijn dan 250 visitekaartjes. Alleen al daarom is een volumekorting totaal onzinnig.

Herman Boel

Traduire : une pratique socialisante à l'épreuve des métaphores capitalistes

La langue ne constitue pas seulement un élément d'identité culturelle [ceci pouvant paraître idyllique à bien des égards], surtout lorsqu'on est conscient du fait que la puissance de la langue d'un groupe humain découle, dans bien de cas, du poids économique de celui-ci. En effet, il n'est pas surprenant qu'une langue tire sa domination sur les autres langues de la puissance économique de l'entité qui lui sert de cadre d'expression premier...

La langue, facteur de production

On pourrait en déduire que le *marché aux langues* porte les stigmates de l'ordre économique mondial établi, la langue étant devenue une ressource, un bien charriant toutes sortes de métaphores capitalistes. Déjà, on sait que « les biens sont les moyens qui permettent de satisfaire les besoins »¹ ; mais, qu'est-ce que cela induit, l'idée de la langue prise comme ressource exploitable pour *satisfaire des besoins*?

Avec comme boussole le document « Notion : les biens économiques du Centre de langue » (Chambre de commerce et d'industrie de Paris), nous dirions que la langue peut être considérée comme un *bien naturel* ou *bien libre* ; ceci étant, elle peut aussi être considérée comme *bien économique* (l'autre type de biens) du fait de la *transformation* que lui applique l'homme à travers le processus d'aménagement linguistique. Ensuite, la langue servant de support plutôt à des *prestations immatérielles*



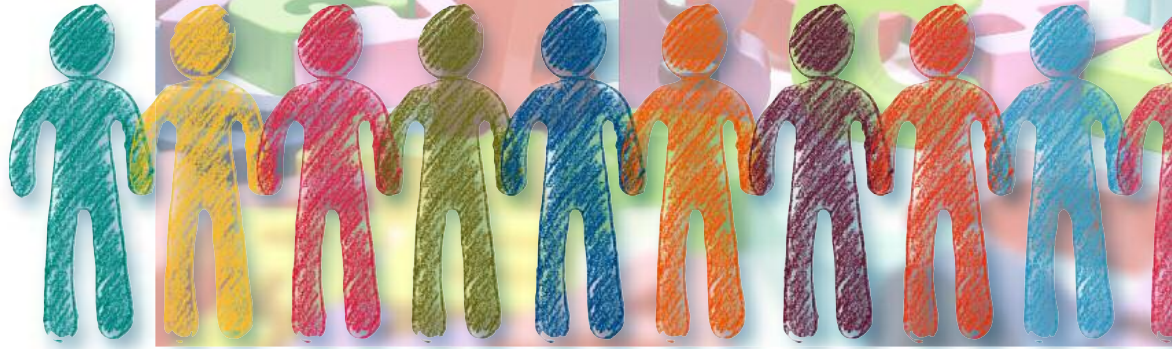
Cyrille Tatchou

tielles peut être placée sous les services – une des deux *grandes catégories des biens économiques* (l'autre catégorie étant les biens matériels). En fait, la langue joue un rôle dans l'économie de marché que le profane aura de la peine à percevoir, du fait du caractère difficilement quantifiable, mais bien réel, de son apport :

La langue est un facteur de production tout comme la terre, le travail, le capital. Elle joue un rôle important dans la structuration des marchés (fluctuation des prix à l'achat et à la vente, variation des flux d'importation en fonction du monolinguisme ou du plurilinguisme, variation du volume d'investissement linguistique en fonction de la demande, etc.). La langue, en tant que bien rare et compétitif, est un opérateur de segmentation des marchés (Abolou 2008:15).

Il est évident que la mondialisation offre une plateforme servant de *marché aux langues* (Calvet 2007:14), avec les mêmes enjeux et les mêmes règles de compétitivité bien connues en microéconomie ou en macroéconomie et autre géostratégie. Il s'agit, en fait, pour des groupes humains, de positionner chacun sa/ses langue(s) en situation de gain des marchés, en situation de conquête d'un maximum de... consommateurs. L'anglais, au-delà même du Commonwealth, s'érige de plus en plus en *langue du monde*. Dans cette bourrasque anglo-saxonne, les communautés hispaniques et francophones essayent de résis-

ter en cherchant à étendre les zones d'influence de l'espagnol et du français. Les autres langues occidentales et l'arabe tiennent aussi à préserver leurs acquis tout au moins.



Les tendances du marché aux langues...

La puissance économique est un facteur déterminant sur le *marché aux langues*, mais aussi la loi du nombre. Si dans la plupart des cas, c'est principalement la puissance économique qui permet d'étendre l'aire d'influence linguistique, la Chine, elle, semble avoir eu la chance de pouvoir jouer sur deux tableaux, presque simultanément : d'abord, la loi du nombre (près d'1,5 milliards de locuteurs déjà acquis en interne), la puissance économique émergente ensuite, qui à son tour espère faire croître le nombre des locuteurs du mandarin au-delà de ses frontières. L'enjeu est simple : faire parler sa/ses langue(s) aux autres peuples, c'est conséquemment faire consommer ses valeurs aussi bien non marchandes (culture, mode de vie, etc.) que marchandes (biens de consommation et services).

Si les langues sont l'endroit où se cristallise le mieux le moi collectif, on devrait en tirer la conséquence majeure que voici : ce ne sont pas les langues qui sont dominantes ou dominées. Le prétendu choc entre langues n'est que le choc entre groupes ayant partiellement ou principalement fondé leur identité sur elles et s'étant construits grâce à elles. Car les langues, n'étant pas point choses vivantes, ne peuvent s'affronter : ce sont les groupes sociaux et les blocs économiques qui s'affrontent (Klinenberg 2001:27).

Si, déjà, la France et autres, qui ne sont pourtant pas logés à très mauvais enseigne, se désolent du *tout-à-l'anglais* ambiant, quid des contrées moins puissantes, voire faibles économiquement, à l'aune de la mondialisation des échanges ? C'est à ce niveau que la traduction peut être considérée comme une pratique apaisante, tout simplement parce qu'elle « devrait être considérée comme le symbole de *l'autre mondialisation*, celle qui au-

delà de la rationalisation des échanges économiques et techniques, reconnaît aussi la place centrale des cultures, de la communication et de l'incommunication » (Wolton 2010:11).

Cependant, dans cette perception de la traduction comme pratique socialisante et rafraîchissante, l'emploi du conditionnel (*devrait être*) est fort à propos, car nous sommes bien conscient que nous ne vivons pas dans le *meilleur des mondes possibles*... En effet, « on sait que les traductions aussi obéissent aux injonctions du marché. Ce n'est pas tout le monde qui est traduit, mais juste ceux qui peuvent être vendus » (Machado da Silva 2010:186).

C'est pour cette raison que Yoda (2010:40) fait une distinction nette entre la « traduction horizontale » (entre les langues des groupes *puissants*) qui se porte relativement bien, et la « traduction verticale » (entre les langues des *puissants* et celles des *faibles*) qui a encore, c'est le moins qu'on puisse dire, du chemin à faire. Encore que... « a global age does not just mean an increase in translation from a dominant language. It also means a significant and sustained increase in translation between languages » (Cronin 2003:61).

La traduction, régulateur du marché aux langues ?

La traduction n'échappe donc pas aux métaphores capitalistes qui constituent une mamelle nourricière majeure de la mondialisation. Au vu des critiques émises ça-et-là à l'encontre d'une globalisation qui semble se situer aux antipodes de l'idéal du *donner et du recevoir*, en quoi est-ce que la traduction, bien qu'immergée dans la logique de



l'ordre économique mondial, peut-elle tout de même injecter dans la planétarisation économique un visage... humain ?

Nous l'avons indiqué ci-avant, la mondialisation telle qu'elle est perçue aujourd'hui ne paraît pas convaincre ceux qui avaient cru percevoir en elle une plateforme d'échanges multiformes et de dialogue entre les cultures. *A contrario*, cette planétarisation s'affiche de plus en plus comme un terrain où « le dialogue entre cultures est biaisé dès lors qu'un modèle culturel dispose des moyens économiques pour dominer les autres propositions » (Hersent 2007:160). D'où l'idée d'une *autre mondialisation*, c'est-à-dire d'une autre conception du *village planétaire*. En réalité, il ne s'agit pas d'une « autre mondialisation » ; il s'agit certainement d'un retour à l'idéal de départ. Et cet idéal originel de la mondialisation trouverait en la traduction un parfait symbole.

En effet, la traduction comme *symbole de l'autre mondialisation* se trouve déjà dans sa vocation principielle : une passerelle, dans une logique de coaction. Au-delà du symbole, c'est en cela que la traduction constituerait un bémol de taille dans un environnement où des enjeux économiques se sont greffés au principal patrimoine culturel que constitue la langue.

Cyrille Ndjitat Tatchou

Bibliographie

- Abolou, Camille (2008). *Langues africaines et développement*. Brazzaville, Nsanga-Mvimba, Paris: Editions Paari, 194 pages.
- Calvet, Louis-Jean (2007). *La mondialisation au filtre des traductions. Traduction et mondialisation*. Hermès 49, pp. 45-57
- Cronin, Michael (2003). *Translation and Globalization*. London: Routledge, 197 pages.
- Hersent, Jean-François (2007). *Traduire: rencontre ou affrontement entre cultures ? Traduction et mondialisation*. Hermès 49, pp. 159-165.
- Klinkenberg, Jean-Marie (2001). *La langue et le citoyen*. Paris: PUF, 197 pages.
- Machado da Sylva, Juremir (2010). *Traduction et communication: la reliance des cultures. Traduction et mondialisation* (Dominique Wolton, éd.), pp. 181-187.
- Wolton, Dominique (2010). *Avant-propos. Traduction et mondialisation* (Dominique Wolton, éd.), pp. 9-12.
- Yoda, Lalbila Aristide (2010). *Traduction et plurilinguisme au Burkina Faso. Traduction et mondialisation* (Dominique Wolton, éd.), pp. 35-41.



Ann De Winne

Een freelancer staat niet altijd machteloos

Nog voor ik fulltime als zelfstandig vertaalster begon, werkte ik geregeld voor een grote juridische uitgeverij. In 1983 vertaalde ik een van hun eerste zakboekjes voor de Belgische markt. Het boekje, dat aanvankelijk een 60-tal bladzijden telde, zou om de zes maanden moeten worden bijgewerkt. In die tijd (er was nog geen internet) was het aanpassen van zo'n zakboekje een tijdrovende bezigheid. Je moest ervoor naar de bibliotheek en daarna moest alles manueel worden ingevoerd (ook alle bedragen), plus de drukproeven moesten zo snel mogelijk worden nagekeken. Het lijkt nu wel allemaal heel antiek!

Ik had al eerder juridische naslagwerken voor hen vertaald, met toekenning van een percentage op de verkoopprijs, maar die verkoopprijs was meestal tegengevallen waardoor ik er aan het einde van de rit zo goed als niets aan overhield. Ditmaal werd er op dezelfde manier gewerkt, met een royaal percentage auteursrechten. Die manier van werken had eigenlijk veel weg van gokken. Hoewel dit mij vooralsnog niets had opgeleverd en dit aanvankelijk ook zo was met het zakboekje, begonnen die boekjes plots erg goed te verkopen.

We hebben 26 jaar op die manier gewerkt. Maar met de opkomst van het internet werd het voor mij opeens veel makkelijker en daar was de uitgeverij zich maar al te goed van bewust.

26 jaar en duizenden bladzijden later kreeg ik plots te horen dat mijn medewerking niet langer gewenst was.

Ik voelde mij net het melkmeisje uit de fabels van La Fontaine : Adieu vache veau cochon couvée! Ik mocht mijn toekomstplannen vaarwel zeggen.

Maar – geluk bij een ongeluk – de bewuste uitgeverij had de auteursrechten van het afgelopen jaar niet betaald, zodat ik bij een advocaat langsging. En die verzekerde mij dat ik kans maakte als ik deze abrupte stopzetting van de samenwerking zou aanvechten.

Ik hoefde niet lang na te denken. Ik was zo geschokt door de onbehouwen manier van handelen dat ik het erop gewaagd heb en de uitgeverij voor de rechtbank heb gedaagd.

In eerste aanleg werd de eis op alle vlakken ingewilligd. Om geen precedent te scheppen, ging de uitgeverij in beroep en moest ik wel volgen. Uiteindelijk werd de eis in beroep op bijna alle vlakken ingewilligd, behalve wat de morele schadevergoeding betreft “omdat een bvba geen morele schade kan lijden”.

Het arrest van 2 oktober 2014 is gepubliceerd op IE-Forum : tik Wolters Kluwer Belgium tegen Ann De Winne & Co in.

Ann De Winne

Stage académique : de la théorie à la pratique



Ashley Detheux

Je suis actuellement en 2e master en traduction [2016-2017, ndlr] à l'Université de Liège. Mon objectif professionnel, à la sortie de mes études, est de me lancer en tant que traductrice indépendante en anglais et espagnol. Pour ce stage de dernière année, j'ai tout de suite orienté mes recherches vers des traducteurs indépendants, notamment grâce au site de la CBTI qui m'a permis de facilement les trier par paire de langues et localisation. C'est donc comme cela que j'ai effectué mon stage chez Céline Maes (Azimut translations).

À la découverte des réalités du terrain...

Dès le début, j'ai remarqué qu'il y avait un vaste fossé entre études et vie professionnelle. Mes cinq années d'études ne m'ont pas fourni toutes les cartes en mains. Certes, j'ai approfondi mes connaissances linguistiques et acquis des techniques de traduction, mais certains domaines ont été assez peu abordés, notamment la comptabilité et la gestion administrative. C'est pourquoi je ne me sentais vraiment pas prête à me lancer et je craignais d'ailleurs de ne pas avoir les aptitudes nécessaires pour réussir mon stage.

J'ai donc profité de ces trois mois passés aux côtés d'une traductrice indépendante pour lui poser toutes les questions possibles relatives à la gestion administrative, aux factures, aux clients, aux remises, aux délais, etc. Autrement dit, à toutes les tâches à accomplir, en dehors de la traduction. Grâce à ces trois mois avec Céline Maes, j'ai vraiment pu me faire une réelle idée du métier, de ce qu'être indépendant impliquait dans la vie de tous les jours, car bien sûr, cela présente des avantages, mais également des inconvénients.

Céline m'a ouvert les yeux sur différentes difficultés inhérentes au métier : l'absence de salaire les premiers mois en se lançant comme free-lance, les retards de paiements, les différents types de clients, les spécificités de la facturation, etc. Grâce à elle et à ses collègues, que j'ai rencontrés à diverses occasions, j'ai pu obtenir de plus amples renseignements sur les tarifs, les choses à faire et ne pas faire pour évoluer, les quelques agences à éviter, etc.

Traductrice indépendante, plus que jamais !

Je dois avouer qu'avoir côtoyé Céline dans sa vie de tous les jours m'a permis d'être rassurée et confortée dans mes choix. Je sais à présent que je souhaite me lancer directement à la sortie de mes études.

En résumé, lorsque je suis arrivée chez Céline Maes, mon plus gros doute concernait le côté administratif du métier. Comment se lancer ? Faut-il obtenir un certificat de gestion ? Comment se faire connaître ? Et plus simplement : en quoi consiste le fait d'être indépendant ? Pendant trois mois, j'ai donc pu en apprendre plus sur les difficultés, les imprévus, l'organisation très rigoureuse et tout simple-



Théorie et immersion : la nécessaire complémentarité

J'ai aussi pu rencontrer d'autres traducteurs lors de conférences ou de journées au coworking (que j'ai apprécié pouvoir tester), qui m'ont à leur tour parlé de leurs expériences, de leur vision du métier. J'ai d'ailleurs pu tirer profit de ces différents ateliers et conférences. En outre, Céline m'a permis d'accomplir différentes tâches, mais aussi de manipuler des logiciels de traduction que je n'avais pu utiliser que quelques fois en cours.

ment, les coulisses du métier de traducteur indépendant. J'ai pu m'imaginer à sa place dans quelques années, penser à ce que serait ma vie en tant qu'indépendante. Elle m'a expliqué toutes les démarches et m'a montré toutes les faces cachées du métier.

Grâce à ce stage chez elle, je me sens bien mieux préparée à me lancer seule et je dois dire que je suis d'autant plus pressée de débiter. Sur le plan personnel, j'ai beaucoup gagné. Au fil du temps, j'ai pris confiance en moi et en mes traductions, mais j'ai aussi pris conscience du réel enjeu, puisqu'il fallait les rendre à de vrais clients. C'est ce qu'il me manquait à l'université : un aperçu du terrain, de la réalité du métier. En plus de répondre à mes questions, elle m'a permis d'évoluer et d'améliorer mes traductions. Ses conseils ont été nombreux et bien utiles.

J'avais beaucoup d'appréhension à passer 3 mois avec une personne dans un bureau, car beaucoup d'étudiants avaient opté pour un stage dans une agence, mais tout s'est pour ma part extrêmement bien déroulé. Je suis vraiment ravie d'avoir fait ce stage chez une traductrice indépendante.

Quelques recherches Internet et quelques cours théoriques ne valent jamais la pratique et l'immersion.

Ashley Detheux

Travailler avec une stagiaire : une expérience enrichissante



Céline Maes

Cette année, j'ai décidé de tenter l'expérience d'accueillir une stagiaire. La candidature spontanée que j'ai reçue par e-mail fin 2016 a initié la démarche. Après un week-end de réflexion, j'ai pris la décision d'accepter la demande de stage, bien que nous n'avions qu'une de nos deux paires de langues en commun.

Avant, la mise en place...

Préalablement au stage, j'ai préparé aussi bien de la documentation, que des textes à traduire, des webinaires à suivre, etc. à l'intention de « ma » future stagiaire. Ce travail de préparation nous a été très utile pour permettre ensuite le bon déroulement du stage.

Nous avons consacré les premiers jours du stage à l'explication des consignes de travail pratiques, ainsi qu'à de longues conversations sur le métier de traducteur indépendant. J'ai ainsi pu transmettre mon opinion et mon vécu au sujet de ma profession. Nous avons également eu l'occasion d'organiser de vastes séances de questions-réponses, au cours desquelles nous avons abordé des sujets très variés allant des formalités pratiques à accomplir pour se lancer au démarchage des clients, en passant par la tarification, la comptabilité, la concurrence, la solidarité entre collègues, les organisations professionnelles, etc.

Pendant, la mise en situation réelle...

Au cours du stage, j'ai surtout proposé à ma stagiaire de réaliser un maximum de traductions pour mes clients réels, afin qu'elle se rende compte du niveau des textes, ainsi que des sujets traités, apparemment très différents de ceux abordés à l'université. Lors de chaque projet, des questions pratiques

ou de traduction étaient soulevées, ce qui nous donnait l'opportunité d'en débattre. Une fois la traduction terminée par ma stagiaire, je la révisais et lui fournissais un feed-back détaillé par écrit, afin de lui permettre de s'améliorer.

J'ai également proposé à ma stagiaire de m'accompagner à divers ateliers et formations pour qu'elle se fasse une idée des possibilités de développement personnel offertes aux traducteurs au cours de leur carrière et ait l'opportunité de discuter avec des collègues, afin d'obtenir d'autres points de vue sur notre profession. Ce furent, à nouveau, des expériences enrichissantes.

Après, la mise en perspective...

Outre la possibilité de rompre l'isolement professionnel et de casser la routine, travailler avec un étudiant permet de remettre certaines choses en question et de bénéficier d'un regard extérieur sur notre travail, ce qui peut se révéler très instructif.

Je pense réitérer cette expérience très positive dès l'an prochain et vous invite, chers collègues, à vous aussi la tenter !

Céline Maes

Théorie et pratique : le regard de Christine Pagnoulle

(chargé de cours honoraire,
Université de Liège)



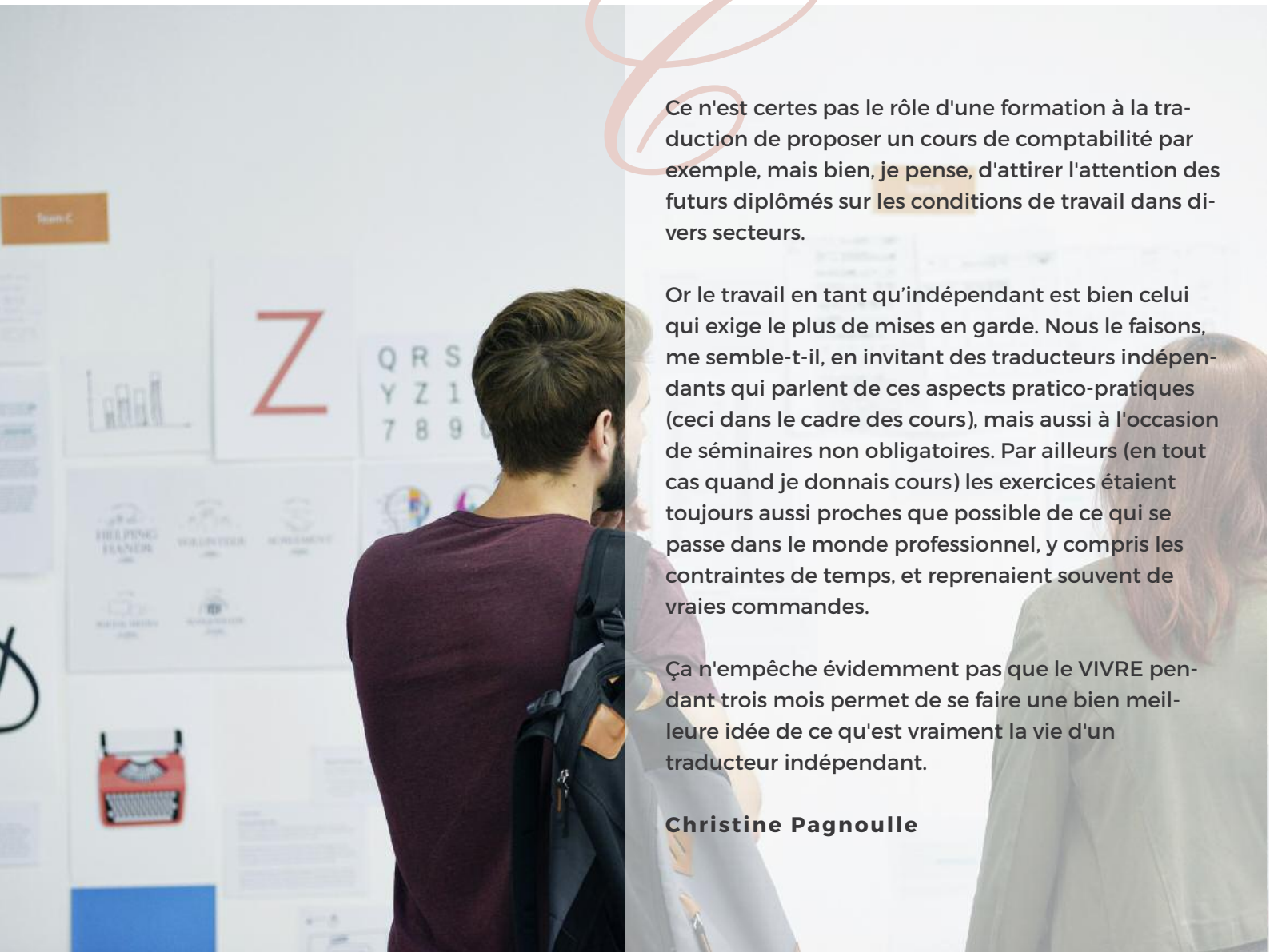
Christine Pagnoulle

Ce n'est certes pas le rôle d'une formation à la traduction de proposer un cours de comptabilité par exemple, mais bien, je pense, d'attirer l'attention des futurs diplômés sur les conditions de travail dans divers secteurs.

Or le travail en tant qu'indépendant est bien celui qui exige le plus de mises en garde. Nous le faisons, me semble-t-il, en invitant des traducteurs indépendants qui parlent de ces aspects pratico-pratiques (ceci dans le cadre des cours), mais aussi à l'occasion de séminaires non obligatoires. Par ailleurs (en tout cas quand je donnais cours) les exercices étaient toujours aussi proches que possible de ce qui se passe dans le monde professionnel, y compris les contraintes de temps, et reprenaient souvent de vraies commandes.

Ça n'empêche évidemment pas que le VIVRE pendant trois mois permet de se faire une bien meilleure idée de ce qu'est vraiment la vie d'un traducteur indépendant.

Christine Pagnoulle



Hoe een bittere pil een praline werd



Agnès Feltkamp

U kent vast wel het verhaal van de apotheker die een bitter medicijn verwerkte in chocolade om het medicijn lekkerder te maken.

Hetzelfde is gebeurd met de testvertalingen voor een groot farmaceutisch bedrijf. Om het verhaal samen te vatten : enkele leden ontdekten van elkaar dat ze voor hetzelfde bedrijf testvertalingen hadden gedaan. Dit leverde een stroom van reacties op. De testvertalingen bleken allemaal verschillend te zijn. Iedereen had bovendien als reactie gekregen dat zijn vertaling 'uitstekend' was, maar er was nooit een echte opdracht gevolgd. Wat wel opviel : maanden later was dat bedrijf nog altijd bezig met het uitdelen van testvertalingen. Een 'uitstekende' vertaling was dus geen criterium voor de bestelling. Uit de reactie via de verschillende fora bleek al snel dat het bedrijf de namen grotendeels had 'geplukt' van de website van de BKVT.

De BKVT heeft daarom beslist te fungeren als orgaan dat de leden overkoepelt. De BKVT kan immers vanuit een neutrale positie een overzicht maken van het werkveld. Een twintigtal leden heeft gereageerd op de oproep om de informatie te centraliseren.

Van een heel klein aantal bleek dat ze de gratis testvertaling hadden geweigerd, om verschillende redenen : niet de juiste talencombinatie, of een bedrijfsbeleid om geen gratis vertalingen te leveren.

De mensen die wel testvertalingen geleverd hebben, kregen allemaal de evaluatie 'uitstekend'. Daar kan de BKVT trots op zijn. Vreemd genoeg werd er wel kritiek geuit op de enige vertaling waarvoor wél een factuur gestuurd is – en een korting bedongen.

Tips over het wel of niet aanvaarden van testvertalingen werden in het vorige nummer al gegeven in de rubriek 'Handig handelen'. Waar het hier om gaat, zijn de omstandigheden rond deze testvertalingen. Uit de communicatie bleek dat de vertalingen door de contactpersoon 'aangeleverd' moesten worden tegen een bepaalde datum. Nergens werd vermeld dat de vertaling zou worden gebruikt, hoewel minstens één persoon dat expliciet heeft gevraagd. Een testvertaling is immers zoals een monster zonder waarde in een parfumerie winkel : die mag niet in het commerciële circuit terechtkomen. Nu waren de vertalingen duidelijk wel gebruikt, een aantal zelfs op het internet gepubliceerd.

Dit laatste was dan ook het ijzersterke argument van de gezamenlijke eis om schadevergoeding van de BKVT. De juridische dienst van het farmabedrijf zou niet anders kunnen dan vaststellen dat de vertaler het volste recht heeft om de publicatie te verbieden.

Ethiek Ethiek Ethiek

De eerste reactie van de contactpersoon bij het farmabedrijf was om de ondertekenaar van de brief een betaalde opdracht aan te bieden zonder dat deze een test zou moeten uitvoeren. Hiermee zou hij echter de ondertekenaar een oneerlijk voordeel bieden ten opzichte van alle anderen, die te horen hadden gekregen dat er zonder test ook geen opdrachten zouden volgen.



De volgende reactie was een uitnodiging om eens te komen praten op de zetel van het bedrijf, in aanwezigheid van een collega uit het farmabedrijf. De voorgestelde data past en echter niet voor onze juridisch adviseur. Toen we dat lieten weten, vond de andere partij het ineens nodig om er ook een juridisch adviseur bij te halen.

Nauwelijks een week later leek het hele project stil te vallen ... het bedrijf kwam in de pers met een collectief ontslag. De contactpersoon liet ons echter weten dat hij even geen nieuwe data kon voorstellen omdat hij in de ondernemingsraad van zijn bedrijf zetelt. Wij vreesden dat we nu wel heel lang zouden moeten wachten.

De volgende brief kwam dan ook totaal onverwacht : het bedrijf meldde dat het inging op onze eis om de vertalers te vergoeden voor de testvertaling, zonder af te dingen op het forfaitaire bedrag dat we hadden geëist. Het aanvaardde ook ons voorstel om daarin als tussenpersoon op te treden. Er werd zelfs niet naar de namen van de betrokken vertalers geïnformeerd. En sterker nog : ze legden ook geen zwijgplicht op, wat in dergelijke gevallen doorgaans wel wordt gedaan. De brief bevatte

evenmin een juridische clause die stipuleerde dat daarmee de zaak afgehandeld zou zijn, dat er geen andere eisen zouden komen of dat er geen negatieve publiciteit rond dit geval mocht worden verspreid.

Mogelijk heeft de contactpersoon dus volledig op eigen houtje gehandeld, eventueel met medeweten van een paar collega's die bereid waren om de zaak met hem in stilte op te lossen.

Hieruit moeten we vooral onthouden dat we samen sterker staan én met elkaar moeten praten. Een vereniging als de BKVT is een structuur die de kans biedt om solidair op te treden, je weet nooit wanneer dat van pas kan komen. Het is dan ook een van de redenen waarom ik al meer dan twintig jaar lid ben. Solidariteit is echter niet iets dat je zomaar krijgt : om het te genieten, moet je het ook kunnen geven.

Agnès Feltkamp

Agnès.feltkamp@vertalers.be

Réseau franco-allemand (RFA): 23e rencontre annuelle - Mons 2016



Patrick Bergen

Les formes de discours ont varié entre listes de termes glanés dans les journaux, terminologie rigoureuse, explications mécaniques et chimiques et « jam session » où toute l'assistance participait à la présentation. Comme point d'orgue, ou bouquet final, l'héritière de Maurice Grevisse nous a apporté de précieuses indications orthographiques relatives au français actuel...



Entre horloges de parquet, nénuphars, oreilles d'âne et lobes d'oreille, sans-papiers, petits et grands ponts en fer ou en acier séparés par des routes chantantes, il a été une fois de plus possible, selon une tradition désormais bien établie, de faire un tour d'horizon de domaines très variés en une seule journée. Si on y ajoute les notions de *terrils* – appelés *crassiers* ailleurs –, de *beffroi*, de *berdouille*, de *ducasse* et de *car d'or*, on finira par repérer le lieu où se sont déroulées les 23e assises de la traduction de français en allemand et d'allemand en français !

« Turnusgemäss », donc selon un principe de rotation bien établi, c'était à la Belgique d'organiser cette 23e rencontre annuelle réunissant jusqu'à une centaine de collègues dont la combinaison linguistique comprend la langue de Georges Simenon et de Freddy Derwahl, de Ramuz et de Dürrenmatt, de Molière, de Goethe ou d'Elfriede Jelinek...

Organisée par la Chambre Belge des Traducteurs et Interprètes (CBTI), la réunion annuelle de 2016 a eu lieu du 21 au 23 octobre à

Chambre

Mons, au Campus de la Faculté d'Interprétation et de Traduction-EII (Ecole d'interprètes internationaux) de l'Université de **Mons**.

Qu'elles soient actives dans la traduction, l'interprétation ou la terminologie, confirmées, aux études ou à la retraite, membres ou non d'une association professionnelle, les quelque cinquante-sept personnes en provenance d'Allemagne, d'Autriche, de France, de Suisse et de Belgique ont eu l'occasion, une fois de plus, de « réseauter » non seulement pendant la journée d'études mais aussi à l'occasion des pauses, des repas et des excursions. Osons consacrer ainsi entre nous le très pertinent néologisme de « réseauiste », tout comme ceux de « RFA-lerinnen » et de « RFA-ler »...

Comme le veut une autre règle non écrite du RFA, la rencontre s'est déroulée en trois parties, soit, dans l'ordre non chronologique mais non moins sérieuse, la journée professionnelle, les visites culturelles et les moments conviviaux.



Après les présentations d'usage par **Silvia Brügelmann**, organisatrice, et **Rita Roggen**, alors présidente de la Chambre belge des Traducteurs et Interprètes (CBTI/BKVT), **Annelies Glander**, d'Autriche, a présenté, sous le titre de « Die Diversifizierung des schlafenden Polizisten », improbable traduction de « gendarme couché », de nombreux termes relevant de la circulation routière : Une belle énumération d'équivalences faisait ressortir de petites divergences non seulement dans la traduction, mais aussi à l'intérieur des pays germanophones et dans l'espace francophone, ce qui rendait la présentation d'autant plus vivante. Se référant spécialement à un « Road Dictionary » édité par le PIARC, l'Association mondiale de la route, Annelies a évoqué les feux de circulation appelés souvent *feux rouges*, les passages *zébrés* plutôt *cloutés*, le *calepinage* (eine Landschaftsgestaltung), les dispositifs de modération du trafic sous forme de *ralentisseurs*, d'*écluses* ou d'*étrangleurs*, voire les *pavés berlinois*... Des *Ohrwascheln*, ressemblant à des oreilles de Mickey, figurent également dans le dictionnaire. Dans la discussion, une participante a même évoqué la notion de *routes chantantes*...



Georgia Mais (ADÜ Nord) nous a fascinés en nous présentant la métallurgie, de l'extraction à son exploitation. Après avoir souligné la différence entre le *fer* (*Eisen*), l'*acier* (*Stahl*), les *métaux non-ferreux* (*Nichteisenmetalle*), les *alliages* (*Legierungen*)



et les *matériaux composites* (*Verbundwerkstoffe*), Georgia a signalé les nombreuses références DIN (par ex. 8580) et l'existence de formules chimiques, intraduisibles bien entendu. Quelques termes ont été explicités, dont la *coulée en moule* (*Giessen*), le *laminage* (*Walzen*), ou l'*estampage* (*Gesenkschmieden*), entre autres.

Restant dans la métallurgie tout en représentant, elle aussi, l'Allemagne (BDÜ), **Antje Bommel** nous a présenté « les bas-fonds » d'une activité industrielle particulière de ce domaine, l'horlogerie : à l'aide d'une feuille distribuée, le principe du mouvement mécanique est présenté avec les systèmes de rouages et les noms des différentes pièces : entre la tige du *Aufzugswelle* (*remontoir*) ou la *Schwungmasse* (*masse oscillante*) et les *Zeiger* (*aiguilles*) sur une *Ziffernblatt* (*cadran*), la *Energiequelle* (*source d'énergie*), à savoir le *Triebfeder* (*barillet*) actionne, ou *überträgt* (*transmet*) la force vers la *Unruh-Spiralfeder* (*balancier ressort spiral*) via une *Hemmung* (*l'échappement*), qui régule le mouvement...

Suit une énumération des différents garde-temps, *Uhr* en allemand est à la fois *heure*, *horloge* et *montre*, mais le terme se décline en bon nombre de catégories, entre autres : *horloge de parquet* (*Standuhr*), *pendulette* (*Standuhr* ou *Tischuhr*), *horloge-mère* (*Mutteruhr*) ; et en *montres* (*de poignet*), soit *Armbanduhr* ; quelques particularités de traduction : à *Hemmung* semble s'opposer *échappement*, *Unruh* évolue dans le contexte du *balancier* et la *Federhaus*, de forme cylindrique, renferme un ressort dans un barillet ; et enfin, une *seconde morte* est une *springende Sekunde* en allemand, par opposition à la *schleichende Sekunde*, la *seconde trotteuse*... !

Les innombrables exemples tirés d'ouvrages suisses ont fait souffler une petite brise helvétique compensant quelque peu l'absence d'un orateur de l'ASTTI cette année... La présence de deux intervenants suisses à Bonn l'année précédente et la prise en charge du présent compte rendu par le soussigné nous permettent d'espérer un retour de balancier...

In Zusammenarbeit mit Odile Meyer und Françoise Sicars stellte **Dominique Durand** (SFT), nun auf Französisch, die Problematik der „Migration“ dar, und zwar « la terminologie récente ». Sie unterstrich, dass gerade diese Terminologie ziemlich „beweglich“ ist, da einige Begriffe von Land zu Land variieren und zudem die Presse kaum die präzisen Ausdrücke verwendet.

Die „brennende Aktualität“ des Themas führte zu einem ziemlich interaktiven Vortrag, bei dem viele RFA-Lerinnen und RFA-Ler intervenierten. Dominique wies darauf hin, dass *Menschenbewegungen* (*mouvements de populations*) nicht neu sind : Man habe ja schon in der Vergangenheit von *évacués*, *expulsés*, *déplacés*, vom *Exode* (Frankreich und Belgien 1941), *réfugiés*, *Völkerwanderung* (*Invasion des barbares*) gesprochen. Das von der

Gesellschaft für deutsche Sprache designierte Unwort des Jahres 2015 *Flüchtling* werde oft dem Begriff *Geflüchtete* gegenübergestellt.

Auf einem von Dominique verteilten Blatt wurden die Begriffe *demandeur d'asile* (Asylbewerber), *étranger*, *exilé*, *expatrié*, *migrant* und *réfugié* unterschieden, und zwar aufgrund eines « Lexique » der Zeitung « La Croix »; mehrere Websites wurden auch aufgeführt. Nicht zuletzt wurde der Begriff *sans papiers* erwähnt. Zur Deutsch-Französisch-Terminologie gehörten u.a. *Migrant* (*migrant*), *Flüchtling/Geflüchtete* (*réfugié*), *Notunterkunft*, *Notlager* (*Centre d'hébergement d'urgence*), *Auffanglager* (*Centre de rétention*) *Unterbringungszentrum*, *Aufnahmeeinrichtung*, *Aufnahmezentrum* (*Centre d'hébergement*), *Zentrale Erstaufnahme*, *Erstaufnahmestelle* (*Centre de premier accueil*) und *Durchgangslager* (*centre d'enregistrement, de transit*). Schliesslich wurde auf « la Jungle » in Calais hingewiesen, als Etappe der *Flüchtlingsroute* bzw. *Fluchtroute* (*route des réfugiés*) mit oder ohne *Bleibe-Perspektive* (*Perspective de maintien dans le pays*), mit oder ohne *Willkommenskultur* (*culture d'accueil* / « *bras ouverts* »).

Mit „Übersetzungslücken“ befasste sich Professor **Jean Klein**, Ehrenmitglied der CBTI, in seinem Vortrag « Les heurs et malheurs de la terminologie et de la lexicographie bilingues F-D et D-F ». In vier Bereichen zählte er Begriffe auf, die in der anderen Sprache schlicht und einfach fehlen und in der Regel mit „Erklärungssätzen“ übersetzt werden.

Im Fussballwesen z.B. wird *Grand pont* mit einer Art Erklärung übersetzt (*Trick, bei dem der Ball rechts bzw. links am Gegner vorbeigespielt und dieser auf der anderen Seite umlaufen wird*); wo im Französischen von



sechs Metern gesprochen wird, spricht man im Deutschen von fünf Metern (also *la ligne des six-mètres*, die *Fünf-Meter-Linie*, nämlich der Torraum).

Im Bereich des Buchwesens gibt es den Begriff *Barsortiment*, eine spezifische, historisch gewachsene Struktur, die man als *grossiste qui distribue les ouvrages de différentes maisons d'édition* beschreiben könnte.

Eselsohr kann man als *pliure* oder als *page cornée qui sert de marque* übersetzen.

Im Bereich der Integration findet man, als deutsche Übersetzungen zu französischen Einzelbegriffen, nur längere „Erklärungsübersetzungen“ wie z.B. *acte (de) citoyen* (*verantwortungsvolles Handeln als Bürger*), *ascenseur social* (*Mittel zum gesellschaftlichen Aufstieg*), *Generalverdacht* (*soupçon d'un groupe par généralisation abusive*) oder *soziale Hängematte* (*assistanat de confort*).

In Sachen Geschichte begegnet man den *Malgré-nous* („in die Wehrmacht und die Waffen-SS zwangsrekrutierte Männer aus dem Elsass und einem Teil Lothringens“); auch *Heimatfront* („front arrière, population civile participant à l'effort de guerre“) und *Trümmerfrauen* („femmes déblayant au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale les décombres des bâtiments détruits en Allemagne“) sind eben nicht mit einem einzigen Begriff übersetzbar.



Und schliesslich sind im Bereich der Bildung sehr grosse Lücken zu verzeichnen, und zwar wegen der Unterschiede zwischen den Bildungssystemen.

Schon das Wort *école* wird in Frankreich für Kinder ab 2 1/2 Jahren angewendet, während in Deutschland die Kinder erst mit 6 Jahren die *Schule* besuchen. *Professeur des écoles* (anciennement instituteur) ist entweder ein *Erzieher* in der Kita oder ein *Grundschullehrer* in der Grundschule. *Maître E* ist ein *professeur pour enfants en difficulté scolaire* (Förderschullehrer für Lernhilfe).

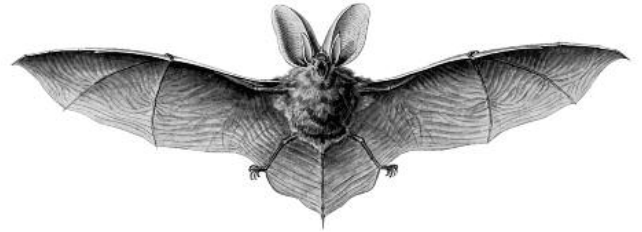
Unzählige Abkürzungen wie *IUFM*, *ESPE* (pädagogische Hochschule), *CNDP* (Bildstelle und Medienzentrum auf nationaler Ebene), *ZEP* (zone d'éducation prioritaire), *REP*, *RAR*, *ECLAIR*, *REP+* sind nur mit langen Erklärungen übersetzbar.

Un bien agréable *Hin und Her* entre les deux langues et leurs lacunes respectives oder für die Autoren solcher Glossare und Wörterbücher, die Auseinandersetzung :

« Que sommes-nous venus faire dans cette galère ? »...

Comme point d'orgue de la journée, **Michèle Lenoble-Pinson**, professeure honoraire de l'Université Saint-Louis de Bruxelles et « héritière » de Maurice Grevisse, nous a présenté les plus récentes dispositions régissant l'orthographe française.

« L'orthographe, c'est le vêtement de la langue : elle peut donc se changer ! » Les difficultés qu'elle présente ne doivent pas empêcher qu'on la touche, qu'on la rationalise : quand bien même 2400 mots ont été modifiés depuis 1990, on peut ne pas appliquer toutes les corrections mais celles que l'on veut, étant entendu que les rectifications ne



changent pas le sens des mots. C'est l'Académie française, fondée par Richelieu pour unifier la langue, qui s'emploie à recommander la bonne orthographe, y compris les changements.

Quelques références orthographiques, en vrac : le principe des séries : p.ex. *char-cha-riot-charriot* ; les composés : *chausse-trappe* avec un ou deux p, avec ou sans trait d'union ; *chauvesouris*, *platebande*, les singuliers



casse-noisette... *sèche-cheveu* ; le tréma sur la voyelle prononcée, p.ex. *ambigüe*, nous *argüons* ; l'accent circonflexe peut être supprimé sur *boite*, *connaitre*, *flute* mais reste en cas d'homonymie, surtout dans la conjugaison p.ex. *il fut* et *qu'il fût*.

Quelques remarques sur le *Petit Robert* et le *Petit Larousse* puis un rappel de quelques verbes en -ler et -ter (*ruisseler*, *acheter* et, exception, *appeler*) et de mots étrangers (*whisky*, *weekend*, *sandwich*), ont marqué la fin de l'exposé.

Mais ni la rencontre, ni la journée ne sont terminées pour autant.

Concernant la prochaine rencontre, c'est - toujours « *turnusgemäss* » - la France qui est désignée. Après une présentation d'Arles (sa-

medi 28 octobre 2017) par Josie Mély, puis de Lyon (samedi 21 octobre) par Iris Heres, les participants ont choisi cette dernière ville pour la 24e rencontre du Réseau franco-allemand. Une partie de la discussion a porté sur les dates en général, dont celles coïncidant ou non avec la Toussaint.

des « Réseuistes » s'est retrouvé dans un restaurant sur la Grand-Place de Mons pour faire la synthèse de la rencontre, rappeler le degré de déclivité vaincu par le car d'or, classer les degrés des différentes bières montoises, boraines ou d'Abbaye, constater le degré d'engagement de Silvia et de Lisa,



La journée d'études s'est terminée, comme le veut la tradition, dans un restaurant typique du centre de la ville, « le Carillon ».

La même tradition « réseuiste » a été respectée avec un bon programme de visites la veille et le lendemain de la journée d'études, visites auxquelles pouvaient se joindre les conjoints et partenaires : le vendredi après-midi, les *réseuistes* se sont répartis entre le Grand Hornu, le Musée Duesberg, le Musée du Doudou et le BAM (Musée des Beaux-Arts) où a également eu lieu le repas-buffet des « retrouvailles » ; le dimanche matin deux groupes se sont constitués, l'un pour visiter le « Mons historique » et l'autre la « Ville insolite ».

tester le degré de cuisson des moules, *und nicht zuletzt*, calculer le degré de plus-value de ce type de formation continue alliant si sagement professionnalisme et convivialité, cadre universitaire et déambulations, terminologie et lexicologie, spécialisation et versatilité, Jam session et Powerpoint, traduction et non-traduction...

C'est au plus tard le 20 octobre prochain, quelque part entre la Saône et le Rhône, que l'expérience se renouvellera pour une 24e fois. A nous d'assurer le même succès que nos précédentes rencontres sur les rives de la Haine, du Rhin, de l'Aar et du Danube.

Et c'est, enfin, dans la plus pure tradition des congrès, séminaires et autres assises du monde entier que - de manière informelle comme toujours - le dernier carré

Patrick Bergen

Traduction et philosophie, ou par-delà les limites



Christine Pagnouille

En 2015, le thème de notre colloque à l'Université de Liège, c'était *Traduction et politique*. Or nous avons reçu tant de propositions valables mais qui concernaient plutôt le rapport entre traduction et philosophie que le thème du colloque 2017 était tout trouvé...

Mais voilà, tant dans les conférences d'ouverture (Lisa Foran) et de conclusion (Barbara Cassin, empêchée par de tristes circonstances familiales et représentée par Vinciane Despret) que dans bien des interventions, les réflexions partagées nous rappellent la proximité entre traduction, philosophie et politique, anthropologie, c'était là un des éléments qui rendaient ces rencontres passionnantes.

Comme toujours, l'occasion de rencontrer des collègues venus d'autres horizons était un autre facteur d'intérêt : Inde, Hongrie, Roumanie, Allemagne, Grande Bretagne, Italie, Portugal, France, Flandres aussi à côté de ceux de Bruxelles, Mons et Liège. Le lieu contribuait aussi à la chaleur de l'occasion : certes le Théâtre universitaire et sa cafèt', ce n'est plus tout à fait la même chose depuis le départ de Philippe Heroufosse, mais l'accueil de l'équipe, l'aide des techniciens font qu'il reste un cadre privilégié. Et puis nous étions au début du mois de mai, et Liège bruissait de printemps déployé.

Trois journées très pleines donc, mais ponctuées de buffets campagnards et de pauses généreuses permettant découvertes et retrouvailles. Trois journées (jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6) où nous alternions interventions plénières et sessions de communications regroupées par thèmes (visibilité du traducteur, philosophie des Lumières, usages métaphoriques et épistémologiques, obstacles au transfert de concepts, philosophie allemande, tra-

duire Derrida, Philosophie et Extrême Orient, etc.). Peu de thèmes semblent plus éloignés de la réalité matérielle de la vie du traducteur, et pourtant une session regroupant un libraire local et une collègue traductrice d'ouvrages de philosophie était consacrée aux aspects économiques de ce binôme traduction et philosophie.

Deux nouveautés lors de cette édition : d'abord l'existence d'un tout nouveau 'centre interdisciplinaire de recherche en traduction et interprétation' (CIRTI), qui aura dorénavant colloques, journées d'études et autres séminaires dans ses activités, ensuite la collaboration (bien agréable et stimulante) avec nos collègues du Département de Philosophie, le doctorant Bernard Smette étant partout à la manœuvre.

Merci à la CBTI pour son soutien financier (et moral) !

Christine Pagnouille

<http://www.traduction2017.ulg.ac.be/programme.html>

http://cirti.ulg.ac.be/cms/c_2426097/de/cirti-portail

Feed-back



| Status | Name | Client | Due date |
|-------------|---|-------------------------------|------------------|
| On hold | Newsletter August 2016 EN-FR Translation - 1 345.00 Words | Linguition | 07/23/2016 12:00 |
| In progress | User Manuel SAP EN-FR Translation - 7 890.00 Words | Mauris Magna Duis Associates | 11/25/2016 12:00 |
| Created | Strategy Q3 2016 NL-FR Translation - 6 580.00 Words | Integer Institute | 11/20/2016 12:00 |
| In progress | Mailing EN EN-FR Translation - 500.00 Words | Corwallis Ligula Industries | 11/20/2016 12:00 |
| Created | Mailing NL NL-FR Translation - 500.00 Words | Corwallis Ligula Industries | 11/20/2016 12:00 |
| Invoiced | Newsletter october 2016 EN-FR Translation - 1 007.00 Words | Linguition | 10/14/2016 12:00 |
| Finished | Website content EN-FR Translation - 3 456.00 Words | Vellit Aliquam Nisl Institute | 07/23/2016 12:00 |
| Finished | Summer deals folder NL-FR Translation - 3 267.00 Words | Whitedom | 07/22/2016 12:00 |
| Finished | PPT Presentation NL-FR Translation - 3 400.00 Words | Mauris Magna Duis Associates | 07/20/2016 12:00 |

LSP.experts – Translation management tool for freelancers



LSP.expert is a translation management tool designed specifically for freelance translators. It helps them manage their daily translation jobs, invoices and quotes in just a few clicks and allows them to generate interesting reports about their activity. It's easy, fast, secure and 100% made in Belgium! The CBTI-BKVT organized a demo session in its premises in Brussels (rue Montoyerstraat 24 - 1000 Brussels) on June 13th 2017.

“Ik vond het een zeer interessante demonstratie. Een dergelijke tool maakt het mogelijk voor de freelancevertaler om zelf zijn vertaalopdrachten, facturen en bestelbonnen op een overzichtelijke manier te beheren. De twee gastsprekers, een vertaler en informaticus, illustreerden op een toegankelijke manier de gebruiksmogelijkheden van dit programma. Ze stonden open voor opmerkingen van de personen die de demo bijwoonden, waardoor ze LSP Expert verder op punt kunnen stellen. LSP.expert is toegankelijk via de cloud, waardoor het overal kan worden geraadpleegd en steeds up-to-date is.”

Bart Philips

Quotes

Last note

Microsoft Corporation is an American multinational technology company headquartered in Redmond, Washington, that develops, manufactures, licenses, supports and sells computer software, consumer electronics and personal computers and services.

Satya Nadella

Satya.Nadella@microsoft.com

+1 237843758374

He is the current chief executive officer (CEO) of Microsoft.

Email invoices Email quotes

Feed-back



Nicolas Stuyckens

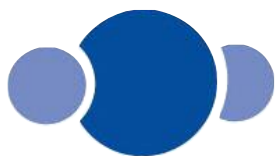
Translation Forum Russia (TFR) : une histoire ...

Les débuts de l'histoire du Translation Forum Russia coïncident avec la croissance active du marché de la traduction en Russie, à l'occasion d'importantes manifestations de la traduction organisées en 2009 à Ekaterinbourg et à Samara et qui se sont ultérieurement regroupées en un unique forum commun au secteur des traducteurs professionnels et des agences de traduction.

Chaque année s'organise une conférence extrêmement utile pour apprécier les perspectives de progression du marché russe de la traduction.

L'objectif principal du forum est de créer une plateforme d'échange d'informations sur les nouveaux outils et tendances du marché, de diffusion de l'expérience de la traduction, ainsi que pour la mise en place de moyens favorables à la formation de groupes de travail et autres initiatives, permettant l'étude ouverte et la résolution progressive des problèmes critiques du secteur.

Translation Forum Russia, ce sont trois jours d'intense travail abattu par des professionnels sous la forme de discussions, de tables rondes, de présentations, d'exposés, d'ateliers. En dehors des thèmes traditionnels que sont la certification et les normes de qualité de la traduction, la fixation des prix et la coopération entre les différents segments du marché, sont également évoqués des problèmes tels que les conditions de développement des activités des traducteurs indépendants.



Translation Forum Russia

Международная переводческая конференция

À cet égard, et jusqu'à une période récente, les actes du législateur russe étaient empreints de sérieuses contradictions quant aux libertés individuelles dans le secteur de la traduction. Grâce aux efforts des professionnels de la traduction, cette question a été réglée par l'entremise du médiateur commercial qui, dans un contexte certes du plus en plus vaste, a porté la question des brevets et de l'activité indépendante à la table du gouvernement russe. Tout traducteur peut désormais enregistrer un brevet et proposer ses services non seulement aux particuliers, mais également aux entreprises, et ce, en toute légalité.

Translation Forum Russia, c'est également le lieu d'émergence et de mise à l'essai de nouvelles initiatives qui permettent aux associations du secteur de naître et de se développer. Ainsi l'édition 2012 du TFR, qui s'est tenue à Kazan, a-t-elle été le théâtre de la création d'un groupe d'initiative et d'expertise, qui œuvra par la suite au code éthique du traducteur (<http://translation-ethics.ru>).

C'est en 2014 que naît la tradition d'organiser les sections linguistiques dans le cadre du *Translation Forum Russia*. Si tout commença avec la section espagnole, trois sections linguistiques furent organisées dès l'année suivante : les sections espagnole, chinoise et française. À présent, ces sections linguistiques font partie intégrante du forum et réunissent conférenciers et auditeurs travaillant dans différentes langues.

Nouveauté pour l'édition 2017 du TFR : le forum des étudiants, qui se déroule parallèlement au programme de base dans les locaux du partenaire du forum, l'Université pédagogique d'État Akmulla de Bashkirie, à Ufa.

Le russe et l'anglais constituent les langues de travail du Forum. Autrement dit, tous les débats et interventions bénéficient d'une interprétation

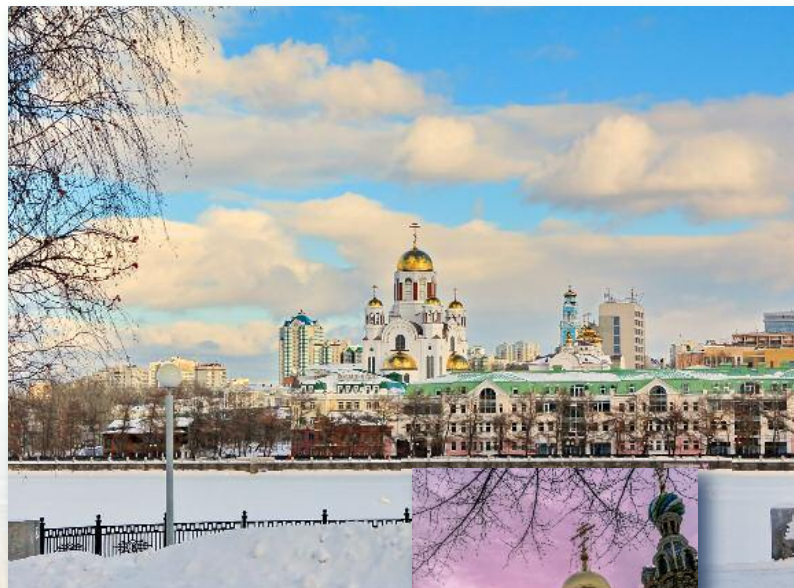
simultanée dans cette paire linguistique. Traditionnellement, l'interprétation est assurée par de jeunes traducteurs-interprètes bénévoles. Tout au long de l'existence de TFR, cette activité est devenue affaire de prestige. En règle générale, les jeunes interprètes reçoivent un bon retour de la part des professionnels et acquièrent une certaine renommée auprès de la sphère professionnelle.

Il convient de signaler que *Translation Forum Russia* est un lieu de travail sectoriel, alliant le réseautage intensif à l'occasion de se reposer et de découvrir à chaque fois de nouveaux endroits. Les prochains forums se tiendront à Ekaterinbourg en 2018 et à Saint-Pétersbourg en 2019.

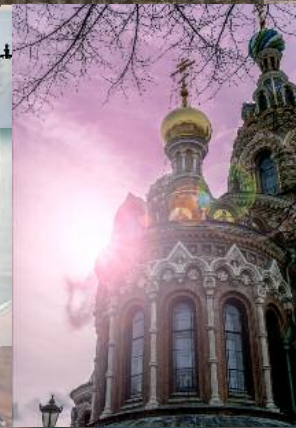
Plus d'informations seront disponibles dans peu de temps, mais sachez déjà qu'outre la session de français, une session de russe pour les non russo-phones devrait être organisée. L'occasion de se familiariser avec une langue en pleine évolution.

Nicolas Stuyckens

Traduction RU--FR : Frédéric De Nockère



Ekaterinbourg



Saint-Pétersbourg

Molière chez Pouchkine...



TFR 2017 : échos de la session de français



Nicolas Stuyckens

Le français aurait-il encore de beaux jours devant lui en Russie ? C'est en tout cas ce que laisse à penser la participation de nombreux traducteurs et interprètes russes à la session de français lors du *Translation Forum Russia 2017*.

Outre les quelques exercices d'interprétation proposés par **Alyona Sharapova**, interprète russe de la langue française, et une série de réflexions sur la difficulté de traduire certaines expressions idiomatiques de notre langue en russe et inversement vers le français, présentées par **Natalia Klimenko**, les participants ont eu le plaisir d'écouter la leçon de français donnée par **Michèle Lenoble**, bien connue de nombreux membres de la CBTI.

Madame Lenoble a passé en revue les réformes de l'orthographe, sujet ô combien sensible, qui dépasse les frontières de la francophonie. C'est toutefois la problématique de la féminisation en français qui a retenu l'attention de nombreux auditeurs. En effet, si les règles de formation des féminins en français sont assez simples, l'évolution de la société a tôt fait de bouleverser la logique grammaticale. Et l'oratrice de nous entretenir sur le désir des femmes de s'émanciper un peu plus et de ne plus évoluer dans l'ombre de leur illustre mari, éventuellement de se dégager de l'emploi souvent jugé réducteur de féminins considérés comme abaissants. L'exemple du mot « directrice », dont certaines femmes dirigeantes ne veulent plus, car trop souvent associé au métier de directrice d'école est souvent remplacé par « madame le directeur ». Il est à noter que l'influence des évolutions socié-



Alyona Sharapova



Natalia Klimenko

tales sur la féminisation ne s'observe pas uniquement en français. On rencontre aussi le problème en polonais où la féminisation peut avoir un effet réducteur à cause de l'utilisation du suffixe s'apparentant à la forme diminutive. Par exemple, le mot « adwokat (avocat) » devrait s'écrire « adwokatką (avocate) » au féminin. Toutefois, vu que cette forme peut être interprétée péjorativement (elle pourrait être comprise comme « petit avocat », « avocat de seconde zone »), la forme masculine lui est très souvent préférée.

Le sujet est toujours brûlant d'actualité et mériterait certainement d'être développé dans un article qui lui serait uniquement consacré.



Les belgicisms n'ont pas été oubliés (à tel point qu'il a fallu prévoir une session supplémentaire), notamment leur emploi qui, dans certains cas, dans les documents juridiques belges, est recommandé, voire obligatoire. Parfois, comme l'ont souligné de nombreux participants, leur traduction en langue russe s'avère assez difficile, voire impossible. Il existe également des emprunts au « belge » en langue russe, comme les mots *logopède* et *subsidié*. Pour conclure ce sujet, notre professeur n'a pas manqué de passer en revue une série de belgicisms à proscrire.

Le suspens ne pouvant plus durer, l'autre grande articulation de la session c'était l'exposé de **Cyrille Tatchou**, tout premier participant et orateur d'origine africaine dans l'histoire du TFR. Le rédacteur en chef du Linguiste et concepteur de l'écotraduction dans le cadre de ses recherches doctorales a pris la parole pour expliquer à l'auditoire la signification du concept susmentionné et du possible rôle du traducteur dans la préservation de l'écosystème linguistique. Cyrille Tatchou a captivé l'assistance, optant non pas pour un *one-man-show*, mais pour une véritable interaction (sorte de cause-thématique ou brainstorming collégial) entre le public et l'orateur.

Dans un premier temps, ce fut la perplexité au sein de l'assistance de découvrir que le traducteur peut aussi jouer un rôle *écologo*, au-delà de l'acte de traduire ; puis naissaient de part et d'autre des avis sur la sauvegarde des langues moins répandues. Des illustrations concernaient notamment la Russie qui est une fédération de républiques ou de régions aux facettes linguistico-culturelles variées, le conti-



Constantin Dranch, Nicolas Stuyckens, Michèle Lenoble-Pinson, Jean-Luc Saillard, Cyrille Tatchou

nent africain avec son étonnant multilinguisme (277 langues au Cameroun, un peu plus de 300 au Nigéria, etc.), et même l'Europe avec un multilinguisme contrôlé comme en Suisse (quadrilinguisme) ou en Belgique (trilinguisme).

À l'heure où l'anglais et autres grandes langues internationales prennent de plus en plus d'importance – ce que l'on remarque dans les volumes des traductions réalisées – comment sauvegarder la richesse de notre patrimoine linguistique mondial ? Comment faire en sorte que les langues majoritaires puissent, grâce au travail du traducteur, véhiculer le savoir des langues dites minoritaires, voire les aider à prospérer ? Comment les politiques de traduction en contexte multilingue doivent-elles être élaborées dans cet optique ? L'enseignement comme pivot des politiques linguistiques au sein des Etats peut-il apporter une réponse à cette question ? Quelle contribution pour la traduction et le traducteur dans la préservation de ce que Cyrille Tatchou appelle « glottodiversité » ?

L'orateur n'a pas eu la prétention d'apporter des solutions toutes faites, mais a donc préféré plutôt susciter la réflexion de son auditoire russophone, car de nombreuses langues de la Fédération de Russie, sont justement confrontées à l'écrasante présence

2017

Translation Forum Russia

Международная переводческая конференция

de la langue russe. Peut en faire l'écho Farith Akhmadiev, traducteur de la langue bachkire*, qui lors d'une session consacrée à la traduction de et vers cette langue, nous a expliqué les problèmes auxquels sont confrontés les écrivains Bachkirs. Problèmes qui, au contraire de ce que l'on pourrait imaginer, ne sont pas liés à l'absence de moyens financiers, mais, entre autres, au faible tirage des œuvres ou à la « passivité » des lecteurs du Bachkortostan* déjà pris dans le tourbillon de la super-puissante langue russe. La question reste ouverte...

Ainsi, la session de français du *Translation Forum Russia 2017* c'était des exposés aussi bien sur la langue française, qu'en langue française. Et c'est avec certitude que l'on peut affirmer que la langue française suscite encore de l'engouement en Russie. Elle devra toutefois ne pas s'endormir sur ses lauriers, et faire preuve d'inventivité. Le *Translation Forum Russia* peut en faire l'écho, et pourquoi ne pas susciter d'autres initiatives. Rendez-vous est d'ores et déjà pris à Ekaterinbourg en 2018.

Nicolas Stuyckens

*Langue bachkir : Le bachkir (başqorttele) est une langue appartenant au groupe turc de la famille des langues altaïques, parlée principalement en Russie, notamment dans la République de Bachkirie où c'est une langue officielle.

Chaleur, sympathie et travail



Michèle Lenoble -Pinson

Une réussite. Une rencontre chaleureuse unissant sympathie et travail. Des exposés de qualité. Des échanges passionnants.

Une équipe dévouée n'a cessé de veiller au bon déroulement du Forum. Trois cents interprètes et traducteurs russes, motivés, modestes et attentifs aux particularités des langues, ont discuté de sujets variés, allant de la traduction littéraire à la traduction automatique, en passant par les agences de traduction, la collaboration au lieu de la concurrence et la déontologie de la traduction à l'époque du « nuage ».

Sachant que la première mission du traducteur est de transmettre le message fidèlement, avec précision et impartialité, en tenant compte des personnes et des cultures, on ne s'étonne pas que le féminin des noms de professions en français ni que les particularités lexicales juridiques et administratives belges retiennent toute l'attention. En effet, selon la langue qu'il emploie, le traducteur voit et dit le monde d'une façon différente.

Michèle Lenoble-Pinson

TFR 2017

Translation Forum Russia

Международная переводческая конференция

TFR 2017 : la force de frappe de nos «tavarishi» russes

S'est tenue dans la ville d'Ufa, en République du Bachkortostan (Russie), la 9e édition du *Translation Forum Russia*, plateforme de discussions et d'échanges autour des défis de notre secteur d'activité. Cérémonies d'ouverture et de clôture très officielles, et de nombreuses sessions de brainstorming ainsi que des activités culturelles récréatives dans l'intervalle, toutes choses qui démontrent que le monde de la traduction devra désormais compter avec le géant eurasiatique.

Ce n'est plus un événement national ; le TFR s'internationalise, non pas en délocalisant ses activités hors de la Russie, mais en accueillant sur place des participants venus de l'extérieur. Le TFR s'internationalise, non plus avec le seul objectif de promouvoir la traduction en Russie, mais aussi la volonté peser lourd dans l'entreprise de valorisation de nos professions à l'échelle mondiale. La Belgique était à Ufa via la présence de la professeure Michèle Lenoble-Pinson et de deux membres de la CBTI : Nicolas Stuyckens, promoteur du réseau franco-russe en gestation et Cyrille Tatchou, rédacteur en chef de votre revue *De Taalkundige-Le Linguiste*.

Ce fut un weekend bien rempli pour les participants, trois jours d'intenses travaux, d'échanges, de causeries thématiques. En réalité, le comité d'orga-



Cyrille Tatchou

nisation conduit par **Elena Kislova** ne s'est pas privé de soumettre à l'examen des participants une gamme variée de thématiques :

l'enseignement supérieur et les offres de formation des traducteurs et interprètes ; l'enjeu des travaux terminologiques ; les outils d'aide à la traduction : smartCAT, Trados, Memsource, Transit, Marfa ; les démarches relatives au recrutement ou aux offres de service ; les caractéristiques d'un traducteur professionnel ; la traduction dans les domaines des sciences et techniques ; traduction et business : l'efficacité de l'internet-marketing pour le traducteur indépendant ; la culture du freelancing face aux tendances du marché de la traduction et de l'interprétation ; les agences de traduction ; la question de l'éthique dans le secteur d'activité ; la problématique de la traduction et du co-développement des langues : cas du bashkir ; etc.

Les organisateurs ont pensé aussi aux étudiants de la ville, traducteurs et interprètes en herbe, en la faveur d'un *Master-class* riche en enseignements théoriques et pratiques.

Il y a eu un clin d'œil en direction de quelques communautés linguistiques étrangères :

Une session consacrée à la langue française ; Une session consacrée à la langue espagnole ; Une session consacrée à la langue chinoise ; Une session consacrée au farsi, langue iranienne (Perse)

Un si costaud bouquet de sujets à enseigner et à débattre ne pouvait être décortiqué avec une lucidité continue, sans ces fabuleux moments de récréation : les participants ont eu à déguster la cuisine russe, riche et variée, ayant comme porte-flambeau la fameuse soupe *borsh*, aux côtés de l'énigmatique *vodka* !

Au-delà de la gastronomie, les excursions dans la ville d'Ufa ont permis aux participants de découvrir une cité moderne, mais enracinée dans ses cultures ancestrales : la fierté de préserver le *Shoulgan-tash* (la cave de l'homme primitif), le bonheur de pérenniser le festival traditionnel baptisé *Sabantoui* (la fête de la récolte qui se tient annuellement) ; durant ces périodes festives précisément, le peuple de Bachkirie se trémousse au rythme du son que distille l'instrument de musique appelé *Kourai*.

La mythologie se trouve aussi au cœur des valeurs ancestrales : la culture du miel rendue incontournable par ces vaillantes abeilles qui ont, à une époque lointaine, cohabité avec des dinosaures et ont survécu ! Et que dire de l'admiration collective pour ces sept charmantes filles qui ont préféré se

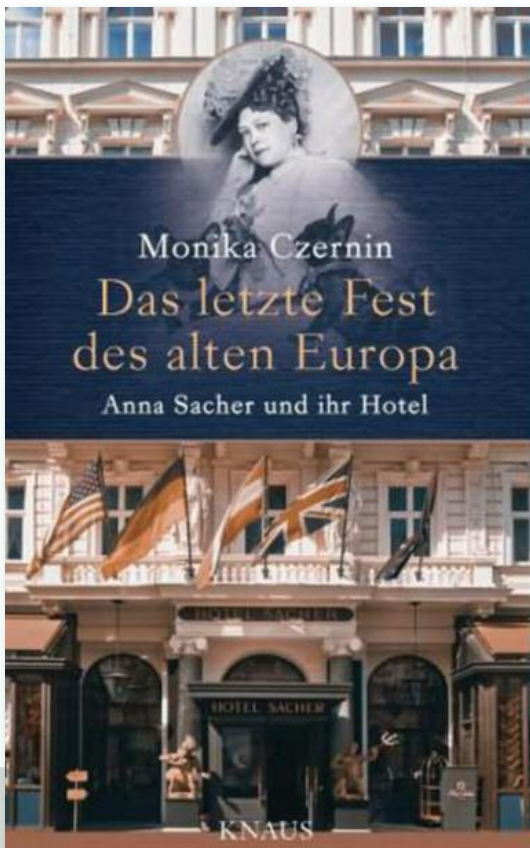


La soupe borsh

suicider en se jetant ensemble dans le profond lac pour éviter d'être capturées et humiliées par des méchants envahisseurs...

L'utile (de la profession) et l'agréable (de la découverte), c'était cela le *Translation Forum Russia*, du 26 au 28 mai 2017 à Ufa.

Cyrille Ndjitat Tatchou



Doris Grollmann

Aus Monika Czernin : Das letzte Fest des alten Europa. Anna Sacher und ihr Hotel

„Doch waren im Wien der Zeit kaum zwei Aristokraten, Politiker oder Intellektuelle einer Meinung, es wurde mit Inbrunst diskutiert und debattiert. Im Parlament saß eine unübersehbare Anzahl von Parteien und Splittergruppen - und da es in der cisleithanischen Reichshälfte keine Amtssprache gab, durfte jeder Abgeordnete in seinem eigenen Idiom reden, ohne dass Dolmetscher zur Verfügung gestellt wurden. Einige Jahre später, Ende der 1890er Jahre, führten die zunehmenden Nationalitätenkonflikte zeitweilig zur völligen Lähmung der demokratischen Einrichtung. Nicht selten trugen radikalnationalistische Politiker Gedichte in ihrer Landessprache vor, um den Fortgang jeglicher Verhandlungen zu verunmöglichen. Diese Form der Politik nannte man sinnfälliger Weise Obstruktionspolitik, und das Parlament wurde, wenn es durch die vielen Debatten nicht derart handlungsunfähig war, dass es geschlossen werden musste, zu einer Touristenattraktion. Im Gegensatz zu den Theatern und Opernhäusern der Stadt war der Besuch der Parlamentssitzungen zudem kostenlos.“

Lesung vorgeschlagen von **Doris Grollmann**

Exercice issu de l'atelier Formulation/Traduction



retravaillez chaque proposition, jusqu'à obtenir une formulation aboutie



Pascale Pilawski

- 1- Een week na die overstromingen werd 90% van onze klanten al schadeloos gesteld. 40% de dag zelf, 30% binnen 48 uur, 20% binnen 5 werkdagen. Er blijft nog 10% in afwachting van een bestek of van een berekening van de verliezen na schoonmaak. Zonder daarom te hopen op nieuwe overstromingen: de dienstverlening tijdens schade blijft onze beste reclame!

Une semaine après ces inondations, 90% de nos clients ont déjà été indemnisés. 40% le jour même, 30% dans les 48 heures, 20% endéans les 5 jours ouvrables. Restent 10% en attente de devis ou chiffrage des pertes suite à nettoyage. Sans souhaiter de nouvelles inondations pour autant, le service après sinistre reste notre meilleure publicité !

Suggestion :

Une semaine après les inondations, 90% de nos clients avaient été indemnisés : 40 % le jour même, 30 % dans les 48 heures et 20 % dans les cinq jours ouvrables. Restent 10 % en attente de devis ou d'évaluation des pertes après nettoyage.

Sans souhaiter de nouvelles inondations, admettons que le service après sinistre reste notre meilleure publicité !

À vous :

- 2- Een grote troef van de app. is de handige budget beheertool in donutvorm. Hiermee weet je op elk moment welke zakelijke inkomsten en uitgaven je hebt gehad.

L'outil de gestion budgétaire sous forme de graphique en anneau compte parmi les principaux atouts de l'application. Vous pouvez ainsi prendre connaissance de vos revenus et dépenses professionnels à tout moment.

- 3- [Les différents types d'issues de secours dans l'entreprise :] Deze dient soms nog ontgrendeld te worden met nood sleutel of drukknop.

Cette issue doit parfois encore être déverrouillée avec une clé d'urgence ou un bouton-poussoir.

- 4- Naast de lancering van de functionaliteiten voor ondernemers in het programma (te raadplegen op je computer of tablet), biedt xxx die toepassing ook aan voor je smartphone.

Outre le lancement de fonctions destinées aux entreprises dans le programme (sur ordinateur ou tablette), xxx propose la même application sur smartphone.

Didactique

retravaillez chaque proposition...

De Taalkundige / Le Linguiste 1 - 2 / 2017



- 5- *[Ergonomie – Position de l'écran]* Voor een courant 17 inch beeldscherm betekent dit dat je vanuit een goede zithouding nog net over jouw scherm heen kan kijken.

Pour un écran classique de 17 pouces, cela signifie que, moyennant une posture assise correcte, votre regard pourra encore se porter tout juste au-dessus de l'écran.

- 6- *[Harcèlement au travail :]* Het is duidelijk en er mag geen enkel misverstand over bestaan: binnen al de XXX-ondernemingen wordt dergelijk gedrag op geen enkele wijze getolereerd.

Les choses sont donc claires et ne souffrent aucun malentendu : un tel comportement n'est toléré en aucune façon dans l'ensemble des entreprises de XXX.

- 7- In het bijzonder gaat er aandacht naar stress op het werk en de mogelijke bronnen ervan.

Nous voulons plus précisément étudier le stress au travail, ainsi que ses éventuelles causes.

- 8- XXX biedt bovendien geen enkele garantie wat de solvabiliteit en/of betrouwbaarheid betreft van de site-eigenaars of sitehouders, noch wat de personen of bedrijven betreft waarover die sites informatie verstrekken.

XXX n'offre aucune garantie quant à la solvabilité et/ou à la fiabilité des auteurs ou propriétaires des sites, ni des personnes ou des entreprises à propos desquelles ces sites fournissent des informations.

- 9- Tijdens je loopbaan bij XXX zal je verschillende keren opgeroepen worden voor een medisch onderzoek. XXX geeft aan al zijn medewerkers de mogelijkheid om deel te nemen aan een preventief onderzoek. Iedere medewerker zal om de vijf jaar worden uitgenodigd (de eerste keer 1 jaar nadat men in dienst is bij XXX). De deelname is vrijblijvend.

Au cours de votre carrière chez XXX, vous serez à plusieurs reprises convoqué pour un examen médical. Cependant, XXX donne la possibilité à tous ses collaborateurs de se soumettre à un examen préventif. Chaque collaborateur est convoqué tous les cinq ans – et pour la première fois, un an après son entrée en service. Les collaborateurs sont libres d'y participer.

- 10- Beschikt u over andere, nieuwe medische gegevens? Dan zijn wij altijd bereid om de zaak opnieuw te bekijken.

Si vous disposez d'autres ou de nouvelles données médicales, nous serons toujours disposés à réexaminer votre dossier.

- 11- Voorbeelden zijn kosten voor incasso en kosten voor gerechtelijke procedures.

Parmi les exemples à donner, il y a les frais de recouvrement et de procédures judiciaires.

Pêle-mêle et en français...

S'avérer / Se révéler

Avérer, dérivé de l'adjectif latin *verus*, qui signifie « vrai », s'emploie surtout à la forme pronominale s'avérer, « se révéler en réalité, se faire connaître pour vrai », et à la forme participiale (comme adjectif) *avéré*, « reconnu vrai, établi comme sûr et certain » : *La soif S'AVÉRAIT redoutable* (Genevoix). – *Il s'est AVÉRÉ un excellent homme d'affaires* (Ac.). – *C'est un fait AVÉRÉ* (Id.).

Certains auteurs joignent l'adjectif *faux* à *s'avérer* ou *avéré*, sans doute parce qu'ils n'ont plus conscience de son étymologie et que cela *s'avère faux* ne paraît pas plus choquant que *cela est vraiment faux*. *S'avérer* s'emploie ainsi abusivement dans le sens de « se montrer, se confirmer » : *Bien que ses calculs S'AVÉRASSENT faux* (Montherlant). – *Jusqu'au jour où il est AVÉRÉ qu'il* [un objet d'art] *est faux* (Id.). – *Quand tous les calculs compliqués S'AVÈRENT faux* (Yourcenar). – *Les vues de l'homme S'AVÈRENT toujours fausses* (Mauriac, cité par Georquin). – Cet emploi abusif est critiqué. L'Académie française recommande d'éviter le non-sens contenu dans : *Cette nouvelle S'EST AVÉRÉE fausse*.

Le français correct, Guide pratique des difficultés, 6e édition revue par Michèle Lenoble-Pinson, éd. De Boeck-Duculot, pp. 26-27.

Révéler. [...] **SE RÉVÉLER, v.pron.** : Devenir manifeste, se faire connaître par un signe, un symptôme : apparaître, se manifester. *Toute sa générosité SE RÉVÉLAIT dans ce geste. Se révéler...*, suivi d'un adj. : s'avérer, se trouver. *Son hypothèse S'EST RÉVÉLÉE exacte. Ce travail S'EST RÉVÉLÉ plus facile qu'on ne pensait.*

Le Petit Robert 2014, version informatique



Pascale Pilawski



Aller à Tataouine

Aller très loin, au bout du monde. Aller en enfer.

Avec nos moyens de transport modernes, la Tunisie n'est plus vraiment loin. Mais au début du XX^e siècle, lorsque les soldats déserteurs et les insoumis des *Bat d'Af* (Bataillons d'Infanterie légère d'Afrique), de même que les condamnés de droit commun, étaient envoyés au bagne de Tataouine, aux portes du désert du sud-est tunisien, ils en avaient pour un moment avant d'arriver (et risquaient par ailleurs fort de ne plus en repartir vu la rigueur du climat et compte tenu du fait que les chefs du bagne avaient droit de vie ou de mort sur leurs prisonniers).

Le bagne de Cayenne était plus loin encore, vous dites-vous ? Certes, mais il faut croire que les conditions de vie étaient nettement plus dures à Tataouine pour que ce soit ce lieu qui donne naissance à une telle expression, avec une connotation non seulement d'éloignement très important, mais aussi d'endroit insupportable (« aller en enfer »).

Une partie des bâtiments du bagne existe toujours mais le site est maintenant occupé par l'armée tunisienne. Pour les amateurs de *Star Wars* qui l'ignoraient : le nom de la planète Tatooine vient de Tataouine, zone désertique où ont été tournées des scènes des deux trilogies.

Adapté de Expressio.fr

Rappelez-vous...

Que dans **Haut en couleur**, *couleur* s'écrit au singulier. **Haut en couleur**, « qui a un teint coloré [personnes] » ; « pittoresque ». Le premier sens date du XVII^e siècle. Le second est récent et s'apparente à *couleur locale*, à *coloré* dans ses emplois métaphoriques. *Haut* signifie « fort, intense » [comme dans *haute fréquence* ou *haute fidélité*].

Dictionnaire des Expressions et Locutions, Alain Rey et Sophie Chantreau. Éd. Le Robert, coll. « les usuels », 2e éd., p. 226.

Pascale Pilawski

Pilawski Translations, Rewriting & Consulting SPRL - Tous droits réservés - pilawski.translations@skynet.be

«Willy Courteaux was zonder meer de beste literair vertaler van Shakespeare !»



Willy Courteaux

Op woensdag 29 maart verscheen in de krant (Het Nieuwsblad) het overlijdensbericht van Willy Courteaux*. Onze Franstalige collega's zullen de man niet kennen, ook bij Vlamingen is hij wat in de vertaalvergeethoek geraakt. Willy Courteaux was zonder meer de beste literair vertaler van Shakespeare.

Hij vertaalde in zijn dooie eentje het volledige werk van Shakespeare in het Nederlands. Slechts twee andere Nederlandstalige vertalers deden hem dat na. Hoewel hij vooral bekend werd als journalist bij Humo, dat toen nog een sterk blad was onder de inspirerende hoofdredactie van oprichter Guy Mortier, vertaalde hij in zijn vrije tijd Shakespeare.

Wat het verhaal van Courteaux heel bijzonder maakt, is dat hij een zuivere autodidact was. Ik ken zijn levensverhaal niet volledig, maar bij mijn weten heeft hij nooit hoger onderwijs gevolgd, laat staan een vertaalopleiding. In zijn tijd bestond er in Vlaanderen niet eens een vertaalopleiding, laat staan één voor literair vertalen.

Uit een interview in Humo herinner ik mij dat hij – vóór hij journalist werd – letterlijk stofzuigers moest gaan verkopen om zijn gezin te onderhouden en zich in zijn vrije tijd toen al toe te leggen op zijn Shakespearevertalingen. Rijk is hij er niet van geworden, een matige kermiscoureur verdiende in de jaren zestig, zeventig en zelfs tachtig beter zijn dun belegde boterham dan een briljant literair vertaler.

Met Willy Courteaux verdwijnt één van de laatste literair vertalers die zowel natuurtalent als autodidact waren. Zijn omvangrijke vertaaloeuvre diende als leidraad, bijna als norm voor talloze theaterbewerkingen van Shakespeare, ook die van Tom Lanoye.

Hoewel de man bij mijn weten nooit lid van de Kamer was, vond ik het passend om in deze mail een nauwelijks verholen hulde aan deze pionier te brengen.

Gelukkig bestaan er nu opleidingen voor literair vertalers en kunnen literair vertalers, op voorwaarde dat ze een subsidie ontvangen, iets beter van hun werk leven, al oefent de meerderheid nog een ander (hoofd)beroep uit.

Johan Vandebussche

* [Willy Courteaux : geboren te Aalst op 19 januari 1924 en overleden te Brussel op 25 maart 2017.]

« Alain Knubben était un professionnel travailleur et sérieux »

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'y avait pas que la traduction qui passionnait Alain Knubben. Et justement, les circonstances dans lesquelles notre collègue olnois trouve la mort le samedi 20 mai 2017 en disent long sur l'importance qu'il accordait à chacune de ses passions...



Il perd la vie non pas en allant à la rencontre d'un client ou en se rendant à la présentation d'un nouvel outil de traduction, mais plutôt « sur un site de plongée en Alsace, près de Strasbourg, à la gravière du Fort [...]. Comme des centaines d'autres passionnés à l'arrivée des beaux jours, l'Olnois venait s'entraîner sur le site dont la profondeur est de 40 mètres environ. Alain Knubben était parti plonger avec deux amis. Quand ils sont ressortis de l'eau, ils n'ont pas vu l'Olnois et ont appelé les secours. Les pompiers ont ramené le plongeur sur la rive et ont essayé de le réanimer avant de le transporter à l'hôpital ; mais rien n'y a fait, il n'a pas survécu » (sambre-meuse.lanouvellegazette.be - 23/05/2017).

Dans sa famille professionnelle, c'est la tristesse et l'amertume. En plus du message de réconfort de la CBTI dont le défunt était un membre de longue date, des collègues ont tenu à rendre hommage individuellement au disparu :

« J'avais des contacts professionnels avec lui depuis quelques années. Les derniers datent de 15 jours avant son décès ! Toujours aimable et sympathique, Alain. Toutes mes condoléances à sa famille. Difficile d'avalier une pareille nouvelle... » (Patricia Alarcón).

« Le décès d'Alain me rend triste. Nous avons collaboré à quelques occasions, et j'ai beaucoup apprécié son travail, sa fiabilité, son sérieux. Et nous avons bien ri lorsque nous avons constaté que nous aimions tous les deux travailler très tôt le matin quand le travail s'accumulait, alors que toute la maison, téléphone compris, dormait encore. Je présente toutes mes condoléances à sa famille. Je partage leur tristesse et leur désarroi » (Irmgard Kelleter).

« Je connaissais un peu Alain pour avoir collaboré avec lui à plusieurs reprises. Nous étions presque voisins. Son décès me touche beaucoup. Toutes mes condoléances à sa famille et à ses proches » (Raphaël Bauwens).

« Un excellent traducteur que j'ai eu l'occasion de réviser à de nombreuses reprises lorsque j'étais toujours employée... Toutes mes sincères condoléances à sa famille et ses proches » (Sandrine Samyn).

« Je ne l'ai pas connu personnellement, mais en étant plongeur passionné moi-même, les circonstances de son décès me touchent particulièrement. Je présente mes sincères condoléances à ses proches » (Michael Buss).

« Au nom du Service de Traduction de KBC Groupe SA nous présentons nos plus sincères condoléances à l'épouse, aux enfants et à la famille d'Alain Knubben. Nous garderons d'Alain le souvenir d'un grand professionnel de la traduction, consciencieux et fiable. Mais aussi d'un homme sincère, enthousiaste et constructif avec qui nous avons toujours travaillé avec plaisir » (liaison : Pascale Pilawski).

Alain Knubben est né à Verviers (Belgique) le mardi 19 novembre 1968. À quelques encablures de son 49e anniversaire, Alain Knubben s'en est donc allé, laissant derrière lui une veuve et deux orphelins.

Cyrille Ndjitat Tatchou

Le Linguiste - De Taalkundige

ORGANE DE LA CHAMBRE BELGE DES TRADUCTEURS ET INTERPRÈTES ASBL

Affiliée à la Fédération Internationale des Traducteurs (FIT)

ORGAAN VAN DE BELGISCHE KAMER VAN VERTALERS EN TOLKEN VZW

Aangesloten bij de Fédération Internationale des Traducteurs (FIT)

ÉDITEUR RESPONSABLE / VERANTWOORDELIJKE UITGE- VER

Guillaume Deneufbourg
CBTI - BKVT
Rue Montoyerstraat 24,
B 12 1000-Bruxelles - Brussel

Tous droits réservés /
Alle rechten voorbehouden
CBTI-BKVT © 2017

RÉDACTEUR EN CHEF / HOOFDREDACTEUR

Cyrille Ndjitat Tatchou

COMITÉ DE RÉDACTION / REDACTIECOMITÉ

Cyrille Ndjitat Tatchou
Guillaume Deneufbourg
Agnès Feltkamp
Pascale Pilawski
Max De Brouwer
Patrick Rondou

RELECTURE/PROEFLEZEN

Christine Pagnouille (FR+EN)
Silvia Brügelmann (DE+FR)
Katleen De Bruyn (NL)

DESIGN

Alain Delvaux

PHOTOS / FOTO'S

Pixabay, CBTI-BKVT

COLLABORATION

Si vous souhaitez collaborer au Linguiste, veuillez envoyer vos articles par courrier électronique à l'adresse taalkundige-linguiste@translators.be.

Les articles seront publiés dans la langue dans laquelle ils ont été soumis. Ils n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la CBTI.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

La reproduction ou la publication, intégrale ou partielle, du contenu de cette revue sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation écrite préalable du conseil d'administration de la CBTI.

MEDEWERKING

Indien u aan de Taalkundige wenst mee te werken, gelieve uw artikels per e-mail te sturen naar volgend adres: taalkundige-linguiste@translators.be.

De artikelen worden gepubliceerd in de taal waarin zij werden ingestuurd. Zij geven alleen de mening van de auteur weer en niet noodzakelijk die van de BKVT.

ALLE RECHTEN VOORBEHOUDEN

De reproductie of de publicatie van dit tijdschrift of van gedeelten hiervan, in welke vorm of op welke wijze ook, is verboden zonder voorafgaande schriftelijke toestemming van het bestuur van de BKVT.



Chambre belge des traducteurs et interprètes Belgische Kamer van Vertalers en Tolken

Association sans but lucratif / Vereniging zonder winstoogmerk

Siège social / Maatschappelijke zetel:

Rue Montoyerstraat 24, B 12

B-1000 Bruxelles – Brussel

Tel. : + 32 2 513 09 15

Fax. : + 32 2 513 09 15

www.translators.be

Membres – leden: secretariat@translators.be

Public – publiek: info@translators.be

BTW/TVA : BE 407 664 274

Rekening ING / Compte ING : 310-0463867-02

Bijdrage 2017 / Cotisation 2017 : 190 €